

Groupe d'évêques de l'Alberta qui assistent actuellement au Concile. Cette photographie a été prise le 25 octobre, devant la Basilique St-Pierre de Rome. — L'on remarque, de gauche à droite: S.E. Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque coadjuteur d'Edmonton; S.E. Mgr Neil Savaryn, évêque du Diocèse ukrainien d'Edmonton; S.E. Mgr Sebastiano Baggio, délégué apostolique au Canada; S.E. Mgr Henri Routhier, o.m.i., vicaire apostolique de Grouard; S.E. Mgr Francis P. Caroll, évêque de Calgary et S.E. Mgr Philippe Lussier, F.Ss.R., évêque de Saint-Paul.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXV EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 21 NOVEMBRE 1962 No 2

Le Concile et les chrétiens non-catholiques

Rome. — Jeudi le 8 novembre, le cardinal Augustin Bea, président du Secrétariat pour l'Union des Chrétiens, a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a répondu aux questions que les journalistes lui avaient fait parvenir. Il a notamment souligné que l'impression suscité chez les observateurs délégués des confessions chrétiennes non catholiques par la liberté de discussion qui règne au Concile, était incontestablement de nature à favoriser le rapprochement entre les chrétiens.

Le cardinal a précisé: "On sait que dans l'Eglise catholique, le principe d'autorité est souvent et fortement souligné, jusque dans les questions doctrinales. On peut ainsi facilement s'imaginer que ses membres, sans exclure les évêques, sont presque subjugés par cette autorité au point d'être empêchés de penser avec leur propre tête. En d'autres termes, il arrive souvent que l'on ne comprenne pas que l'adhésion la plus complète au magistère n'exclut pas la liberté d'opinion dans tant de questions qui ne sont pas encore éclaircies et définies. Il est donc d'autant plus utile d'observer, au Concile, de façon très concrète, d'une par l'adhésion complète de la doctrine de l'Eglise, lorsque celle-ci est déjà clarifiée et définie, comme on a pu le voir dans la profession de foi que les évêques et le Pape lui-même ont solennellement faite à l'ouverture du Concile. — Il s'agit en fait simplement de la fidélité à la doctrine reçue du Christ et explicitée par l'Eglise au cours des siècles. A côté de cette fidélité, il est bon de constater la liberté de discussion et d'opinion, lorsque la doctrine doit être éclaircie et définie, ou lorsqu'il est question d'applications pratiques."

Le cardinal a d'autre part admis avoir prononcé la phrase: "C'est un miracle, c'est un vrai miracle", en sortant de l'audience que le Pape Jean XXIII avait accordée aux observateurs-délégués pour exprimer sa satisfaction au sujet des réactions des chrétiens non catholiques devant le Concile. Le cardinal a ajouté que cette phrase ne lui avait pas été dictée seulement par les impressions recueillies à l'audience émouvante à laquelle il venait d'assister, mais par les expériences de ces deux dernières années.

Après avoir souligné la chaleur avec laquelle fut accueillie l'institution du Secrétariat pour l'Union des Chrétiens, le cardinal Bea a relevé deux faits. D'une part, la présence au Concile de quarante représentants des autres Eglises chrétiennes, et, d'autre part, les prières que les non catholiques adressent au Seigneur pour le succès du Concile. Le cardinal a alors énuméré les Eglises qui, en Europe et aux Etats-Unis, ont lancé de tels appels à la prière, puis il a insisté sur le fait que même ceux qui, comme le Patriarche de Constantinople, n'ont pu envoyer des observateurs au Concile, ont participé également à ces prières.

Cette union dans la prière prend aux yeux du cardinal le caractère du miracle dont il parlait, et, rappelant les paroles du pape Jean XXIII lors de la cérémonie d'ouverture solennelle du Concile, le cardinal estime que c'est un premier commencement d'unité.

D'autres représentants des Eglises orthodoxes viendront-ils à Rome? A cette question le cardinal a répondu en ces termes: "Il est très difficile de le dire. Vous savez qu'il y a eu diverses nouvelles sur des consultations plus ou moins amples faites à ce propos ici ou là, mais il n'en résulte rien de concret pour nous jusqu'à présent. En tout cas, il faut souhaiter que l'on réussisse à faire quelque chose car ce serait sans doute très utile pour les deux parties et pour toute la cause de l'union."

Les observateurs-délégués sont-ils satisfaits de ce qu'ils ont vu et entendu? Le cardinal a dit que les intéressés avaient déjà répondu eux-mêmes à cette question, par les déclarations qu'ils ont faites. Ils ont dit qu'ils ont été sensibles à l'amabilité avec laquelle ils ont été accueillis, à la confiance

(suite à la page 8)

Hugh Maclennan demande aux Canadiens de considérer le Canada comme une nation biculturelle

Ottawa. — L'auteur montréalais Hugh MacLennan, a invité les Canadiens à se départir d'un passé maintenant mort et à considérer le Canada comme une nation biculturelle.

M. MacLennan, qui s'adressait devant un auditoire choisi à l'université d'Ottawa, a ajouté que les Canadiens n'ont pas d'autres choix que celui de réussir seuls avec eux-mêmes au Canada. Les autres alternatives, dit-il, dont le séparatisme, le Crédit social ou l'union avec les Etats-Unis se sont révélées impossibles.

Il a rappelé qu'à un moment, les Canadiens se sont trouvés chez eux dans un état de confusion à cause de deux groupes ethniques qui furent "les victimes d'un système de propagande et de concurrence".

Il a de plus déclaré qu'à moins que le Canada ne se développe comme une nation biculturelle, le pays deviendra un satellite des EtatsUnis et les Canadiens laisseront les Américains penser et agir pour eux.

Durant plusieurs années de l'histoire canadienne, a-t-il expliqué, les Canadiens français cherchèrent à préserver le fait français au Canada, tandis que les loyalistes anglais essayaient de maintenir la domination britannique et d'assimiler les Canadiens français à leur langue et à leur culture.

Toutefois, au siècle dernier, le Canada fut la première colonie britannique à devenir indépendante sans révolution.

"Que nous le voulions ou non, nous sommes aujourd'hui seuls au Canada et le Canada est seul avec les Etats-Unis en Amérique du Nord". Aussi le Canada doit se battre afin que le pays ne devienne pas un satellite des Etats-Unis.

Les nations et les individus devinrent des satellites à cause de différents facteurs, la timidité, la paresse, la faiblesse d'esprit ou la cupidité. Les satellites "passent leurs responsabilités aux nations ou aux individus plus responsables et vigoureux, les laissant ainsi penser et agir pour eux-mêmes".

Dans notre histoire, trois facteurs ont rendu la tâche plus difficile: "L'invasion amicale" des media américains d'information, la position financièrement "dangereuse" de notre économie contrôlée par les EtatsUnis et la géographie "si vaste que la presse eut tendance à être locale".

Dans cet état de "troubles psychologiques", il était inévitable que des "démagogues se présentent" en promettant "un essor économique sur l'abolition des taxes et d'impression d'argent, même si l'argent est une réalité, non un symbole d'échange".

D'autres ont réclamé qu'on sépare une partie du reste du pays, prétendant que cette partie détachée serait plus heureuse ainsi.

D'autres, du milieu anglais des af-

(suite à la page 8)

La semaine

Au Canada

Rome. — Un Canadien français a été élu trésorier du Bureau de Caritas-International, M. l'abbé Louis-Philippe Latulippe a été choisi à Rome à ce poste au cours de l'assemblée générale de l'organisme.

* * *

Winnipeg. — Le premier ministre du Manitoba, M. Roblin, a ounvert sa campagne électorale en vue des élections provinciales du 14 décembre. Le chef du gouvernement manitobain, a demandé que les services public et privé de l'économie s'unissent pour le progrès économique de la province. Il a promis que d'importantes mesures seront prises dans la Province pour que l'électricité se vende à bas prix, grâce à la réalisation d'un projet d'exploitation des ressources hydro-électriques de la rivière Nelson dont le coût atteindra 700 millions de dollars.

* * *

Ottawa. — Radio-Canada est désireuse de téléviser les championnats de la coupe Grey, mais ne veut pas passer sur ses réseaux la publicité obtenue par CTV. Le vice-président de la Société, M. Fraser, a répété la position de la radio d'état à Ottawa. De son

(suite à la page 8)

Congrès provincial de l'A.C.F.A.

Points importants que tous doivent savoir

Notre Congrès provincial de l'ACFA se tiendra vendredi et samedi, les 23 et 24 novembre prochains.

* * *

Les Sessions du Congrès se tiendront à la salle "Cordial" de l'Hôtel Mayfair, coin de l'avenue Jasper et de la 108e rue, à Edmonton.

* * *

L'ouverture du Congrès aura lieu, vendredi, à 2h. p.m. et sera précédée de l'inscription des congressistes, à 1h. p.m.

* * *

Le thème général du Congrès sera: "La situation économique des Franco-Albertains". Ce thème à lui seul devrait être suffisant pour faire saisir l'importance de ce Congrès.

* * *

Les orateurs-invités au Congrès seront M. François-Albert Angers, professeur à l'école des Hautes-Etudes Commerciales de Montréal et économiste de grande réputation, et M. Oscar Mercure, trésorier de l'Assurance-Vie Desjardins, de Lévis.

* * *

Tous les Franco-Albertains sont cordialement invités à assister à ce Congrès et à prendre une part active à toutes les discussions. — Mais seulement les délégués officiels auront droit de vote.

* * *

Les délégués officiels sont tous ceux qui sont membres en règle de l'Association, c'est-à-dire:

a) ceux qui ont adhéré au service de Sécurité familiale de l'A.C.F.A.;

b) ceux qui ont versé une cotisation minimum de $10.00 depuis le dernier Congrès d'octobre 1961.

* * *

Ceux qui ne sont pas membres actuellement et qui désirent le devenir pourront le faire à la table des inscriptions avant l'ouverture du Congrès.

* * *

Etant donné la nature des discussions qui se tiendront au cours de ce Congrès, noun comptons particulièrement sur la présence de nos compatriotes qui sont dans le commerce ou dans la finance, qu'ils soient membres ou non.

* * *

Une invitation tout-à-fait particulière est faite à ceux qui ont participé à l'enquête préparatoire à ce Congrès.

* * *

Les frais d'inscription ne sont que $5.00 par individu ce qui donne droit, en plus d'assister aux Sessions, de recevoir le dossier du Congrès et de participer au vin d'honneur qui sera servi vendredi à 5h. p.m.

* * *

Etant donné la surabondance de la matière à discuter, le programme ne comporte pas de Soirée récréative. Il y aura donc une Session régulière, vendredi soir.

* * *

Le Banquet du Congrès sera servi, samedi soir, à 7h., également à l'Hôtel Mayfair. Le coût du couvert sera de $2.50. Les personnes qui auront été empêchées d'assister au Congrès et qui aimeraient participer au Banquet pourront le faire. Les billets du Banquet seront cependant offerts en premier lieu aux congressistes.

* * *

Ce Banquet est organisé par le Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A.

Cette photographie permet de constater que Fidel Castro a établi sa force militaire sur un pied de combat: c'est une batterie défensive anti-aérienne chargée de surveiller la circulation des avions américains.

Victoire spectaculaire du parti Libéral aux élections de la province de Québec

Les élections provinciales dans le Quebec se sont terminées par la victoire du parti libéral. Celui-ci a recueilli 57 pour cent de l'électorat, tandis que l'Union Nationale en avait 42 pour cent, soit 31 sièges.

A la dissolution des chambres le 19 septembre dernier, la répartition des sièges se comptait ainsi: Libéraux: 43; Union Nationale: 40; Indépendant: 1; la nouvelle Assemblée législative comprendre 63 libéraux, 31 membres de l'Union Nationale et un Indépendant.

Sitôt après sa victoire, le premier ministre, M. Lesage, a déclaré que son gouvernement se mettra immédiatement à l'ouvrage en vue de nationaliser les onze compagnies d'électricité de la Province. Il a annoncé que le Cabinet se réunira immédiatement afin de prendre les premières mesures appropriées.

Le chef de l'Union Nationale, s'est expliqué difficilement la victoire des Libéraux. M. Johnson n'a pas manqué de faire part de sa déception et de celle, selon lui, des 250 mille ouvriers qui gagnent moins d'..un dollars.

Les Libéraux ont pris 17 circonscriptions à l'Union Nationale, dont 8 dans des comtés ruraux, tandis que l'Union Nationale a enlevé 8 autres comtés ruraux aux Libéraux. Parmi les comtés qui ont échappé aux Libéraux se trouve celui du ministre du Commerce et de l'Industrie, M. Rousseau.

Par ailleurs, le directeur-adjoint du rassemblement pour l'indépendance nationale, M. Chaput, a obtenu 2,288 votes dans le comté le plus populeux du Québec: Bourget. M. Chaput n'associe pas sa défaite à celle du mouvement de l'indépendance qui selon lui, n'était pas directement impliqué.

Parmi les personnalités figurent en plus de M. André Rousseau, ministre libéral, MM. Maurice Tellier, Arthur Leclerc, Maurice Custeau, Camille Pouliot, Hormidas Langlais et Lucien Tremblay, tous de l'Union Nationale.

L'Action Provinciale, nouveau parti politique qui avait présenté dix candidats, n'a enregistré aucune victoire. Par ailleurs, le leader séparatiste, M. Marcel Chaput, s'est fait battre dans la circonscription de Bourget.

A Ottawa, le chef du Crédit Social, M. Thompson, a déclaré qu'il ne voit pas le rôle joué par ses partisans dans les élections du Québec. M. Thompson a déclaré qu'il a laissé libres les membres de son parti de voter selon leur choix.

Le leader national du parti libéral, M. Pearson, s'est déclaré heureux de la victoire de M. Lesage dans le Québec. Parlant à Ottawa il a exprimé l'avis que les résultats de cette consultation populaire laissent bien augurer des élections fédérales qui, selon lui, sont maintenant proches. A Québec, l'ancien ministre libéral, M. Saint-Laurent, a déclaré que les prochaines élections fédérales seront à coup sûr, très intéressantes.

De son côté, le chef du Nouveau Parti Démocratique, M. Douglas, a déclaré que, selon lui, le Québec vient de prouver qu'il se dirige vers un plus grand développement du secteur public de son économie. Pour sa part, le leader national adjoint du Crédit Social, M. Caouette, s'est borné à indiquer que la victoire des Libéraux dans le Québec, ne signifie rien pour son parti.

La semaine

Dans le monde

Nouvelle Delhi. — Le gouvernement de l'Inde a annulé toutes les garanties constitutionnelles pendant la durée du conflit sino-indien. A la suite de cette décision, la Nouvelle Delhi renonce temporairement à protéger la vie et la propriété de chacun. Elle refuse également de garantir la liberté de parole et le droit à l'association.

Dans la localité de Poona, le nouveau ministre indien de la défense a réitéré sa détermination de combattre l'envahisseur communiste jusqu'à la victoire. M. Chavan a cependant mis ses auditeurs en garde contre un optimisme exagéré, en exprimant l'avis que l'URSS ne se placera pas du côté de la Nouvelle Delhi contre Pékin. Un peu plus tôt, l'agence soviétique "Tass" avait signalé certaines mesures de l'Union soviétique afin de renforcer ses relations avec l'Inde.

Moscou aurait autorisé la Nouvelle Delhi à ouvrir un nouveau consulat à Odessa par suite de l'accroissement des échanges commerciaux et culturels entre les deux pays. Les deux nations auraient également signé une entente en vue de l'envoi en Inde d'équipements pour les recherches du pétrole et du gaz. Un porte-parole gouvernemental a ajouté que tous les Indiens bien portants seront entraînés au maniement des armes. Il a précisé que des gardes locales seront organisées dans toutes les régions voisines du Tibet, afin de parer à toute nouvelle tentative d'invasion de leur territoire.

La Nouvelle Delhi a également annoncé des mesures répressives contre les journaux et magazines communistes qui continueront àpublier des articles anti-nationaux. Le gouvernement a signalé que la Chine a établi un réseau de 63 postes de radio le long de la frontière sino-indienne, dans la région des monts Himalayas.

* * *

Paris. — L'opposition au général de Gaulle grandit en France. La majorité des parlementaires reprochent en effet au président les termes de son discours, qui constitue, d'après eux, une ingérence du chef de l'Etat dans le jeu des partis. Ainsi, le secrétaire général du parti socialiste français, M. Mollet, a fait une déclaration qui a produit une sensation à Paris. M. Mollet a déclaré que lors des prochaines élections françaises il pourrait arriver, au deuxième tour de scrutin, que les électeurs aient à choisir entre un candidat communiste et un candidat de l'Union pour la nouvelle république. partisan du

(suite à la page 8)

La semaine

A la Chambre des Communes

Le Canada a décidé de se joindre aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, afin d'aider l'Inde à repousser l'agression de la Chine communiste. Le Haut commissaire canadien à la Nouvelle Delhi a annoncé que le premier envoi d'Ottawa comprendra six DC-3. Les appareils devraient arriver en Inde dès samedi prochain. Pendant ce temps, le ministre indien de la défense, M. Desai, a demandé à son gouvernement d'accroitre les dépenses militaires de 210 millions de dollars. Cette somme représente le tiers du budget de la défense de l'Inde, qui consacre environ 16 pour cent de ses dépenses à cette fin.

* * *

Le Canada a accueilli favorablement la décision de reprendre le 26 de ce mois, les travaux de la conférence de Genève sur le désarmement. Le délégué canadien à ce comité, le lieutenant-général Burns, s'est dit heureux que les Etats-Unis et l'Union soviétique soient tombés d'accord sur cette date, soit 16 jours avant le jour prévu. Il a ensuite exprimé l'espoir d'une entente par suite de nouvelles bases de négociations, qu'il a qualifiées de sérieuses.

* * *

Le gouvernement fédéral estime que le vaccin bucal "Sabin" contre la polio devrait à nouveau être distribué dans le pays. C'est ce qu'a annoncé le ministre fédéral de la Santé, M. Monteith, en lisant aux communes une lettre du Conseil National de la Santé recommandant cette mesure.

* * *

Le ministre fédéral de la Santé, M. Monteith, a déclaré en Chambre que les mesures de quarantaines ne peuvent constituer une garantie absolue contre la variole. Le ministre répondait à une question qui lui avait été posée en chambre, au sujet du cas du jeune James Orr ,qui, de retour du Brésil, l'été dernier, avait rapporté la maladie a-

(suite à la page 5)



M. Tharcis Forestier, directeur des nouvelles à CHFA qui sera l'hôte de l'Aviation Royale du Canada durant les trois semaines qu'il doit passer en Europe.

Deux orateurs-invités au Congrès de l'A.C.F.A.:

–Monsieur François-Albert Angers, professeur à l'Ecole des Hautes-Etudes Commerciales de Montréal

–Monsieur Oscar Mercure, trésorier de l'Assurance-Vie Desjardins de Lévis.

Un boomerang revient souvent en arrière

Le sermon qui alla droit au coeur

Conte d'Adalbert Seipolt

Satisfait de lui-même, de tout le monde et de son évêque, le chanoine Honoré Lastuce, professeur de théologie morale à l'Université, se laissa tomber sur les coussins de sa Fiat et alluma voluptueusement un énorme cigare. Tandis qu'il parcourait à vive allure les rues animées et distribuait généreusement le contenu bourbeux des flaques d'eau sur les manteaux et les pantalons des passants, il se remémorait encore une fois tout ce qui s'était passé dans le dernier quart d'heure. L'évêque l'avait convoqué, car Son Excellence se trouvait dans le plus grand embarras. Le soir même devait avoir lieu à la cathédrale le second sermon de Carême sur le thème. "Nolite conformari huic saeculo — Ne prenez pas ce monde pour modèle." Ce cycle de sermons avait été confié au Père Capucin Audifax. Et juste quelques heures avant le sermon, il avait fait savoir téléphoniquement qu'il souffrait de violentes crampes d'estomac et ne pouvait pas monter en chaire, probablement n'avait-il pas observé son régime, l'avant-veille, au jubilé du P. Gardien Abachum. L'évêque se voyait donc placé devant l'alternative de renvoyer chez eux sans sermon les milliers de fidèles qui allaient affluer dans la cathédrale ou bien de trouver un remplaçant. Il avait donc songé au chanoine Lastuce qui, en tant que moraliste, devait être familiarisé avec toutes les questions de ce genre. Il l'avait donc prié avec insistance de remplacer le Capucin. Après deux minutes de réflexion, Honoré avait accepté. Il y avait sans doute de meilleurs orateurs que lui, plus habiles et plus éloquents, mais tout au moins il ne lui arrivait pas de commettre des inexactitudes théologiques ou même des hérésies masquées comme cela était arrivé dernièrement au bon Père Audifax. Tout récemment, Honoré avait appris d'un ami romain que sa dernière dissertation avait été vue sur le bureau de Sa Sainteté, honneur qui, à sa connaissance, n'était encore jamais arrivé à un de ses collègues de la Faculté de théologie. L'évêque avait dit qu'il méritait bien cet honneur. Le chanoine avait souri modestement. Le prélat avait ajouté qu'il n'oublierait jamais ce grand service et l'avait remercié cordialement. Honoré Lastuce avait regagné extrêmement satisfait sa voiture. Maintenant il jouissait de la considération de l'évêque. Cela ne pouvait jamais nuire.

Tout d'un coup, Honoré pressa à fond sur le frein, au point que la Fiat dérapa légèrement. Une ombre passa devant le radiateur. Un peu plus il écrasait un homme. Dieu soit loué! L'accident avait été évité. C'eût été trop bête d'avoir maille à partir avec la police.

L'homme qui manifestement courait vers l'autobus, se retourna et s'apprêta à proférer une insulte, mais, lorsqu'il aperçut la soutane noire, il ôta respectueusement sa casquette et s'inclina profondément. "On dirait qu'il veut s'excuser de m'avoir forcé à freiner", se dit Honoré en souriant. "Le brave homme! Il a l'air d'un garçon de café". Puis il pressa sur l'accélérateur et fila vers sa villa dans l'avenue du Parc.

Son regard expérimenté ne l'avait pas trompé; c'était réellement un garçon de café, un nommé Antoine Jeannot. Toutefois, peu de gens connaissaient son nom. Au buffet de la gare où il travaillait, il était le garçon no 3 de la salle des secondes classes. Pour le moment il était dans l'autobus, entassé, serré, compressé dans une foule qui sentait la sueur, le tabac et le parfum bon marché et pour cela il devait payer trente francs. Oh! comme il le haïssait ce quart d'heure matin et soir dans l'autobus bondé, au milieu de gens nerveux, fatigués, aux conversations mesquines. Et tout cela, il était obligé de le supporter non seulement matin et soir dans l'autobus, mais encore toute la journée au buffet. Durant dix heures il lui fallait courir, prendre les commandes, dire "s'il vous plaît", "merci", "oui", "non", "pardon", accepter les reproches, parce que la soupe était trop foide ou trop chaude et répéter "s'il vous plaît", "merci" et puis toujours courir et se faire réprimander par la gérante qui s'amusait à ne pas laisser Antoine une minute tranquille. Et quand il rentrait à la maison dans son petit appartement des HLM à l'extrémité de la ville, il entendait à travers les minces cloisons la toux de son voisin, le tapage des enfants, le bruit des camions qui passaient sans arrêt dans la rue.

Parfois Antoine souhaitait que le Créateur lui eût donné une sensibilité plus émoussée. Alors la foule ne le ferait pas tant souffrir; alors il serait en communion avec elle, il serait bruyant, grossier et lâche comme elle. Mais dans son corps battait un coeur sensible, un coeur de poète mille fois foulé aux pieds et blessé. Il se cramponnait à chaque heure silencieuse comme un noyé à la ceinture de sauvetage. Il avait faim d'étoiles et du ciel embrasé. Il aimait la forte saveur des forêts, la marche dans la neige et sous la pluie, il aimait se réveiller dans des prairies humides de rosée. Aussi avait-il, durant l'année précédente, renoncé à toute dépense superflue, il avait fait des centaines d'heures supplémentaires, jusqu'à ce que le médecin les lui eût interdites, il avait économisé et épargné, afin de pouvoir s'acheter à Noël une petite voiture. Il ne s'en servait jamais pour se rendre à son travail.

Il ne l'utilisait que durant ses rares jours de liberté, pour échapper aux serres de la foule. Il ne la conduisait pas vers les lacs pittoresques et les montagnes en vogue où les gens sont aussi entassés qu'au buffet de la gare. Il cherchait les collines monotones où se mêlent forêts et prairies et où les paysans sont encore étonnés, quand ils lisent des numéros minéralogiques d'autres départements. Là il était seul et quand il était seul, il était riche, plus riche que sa patronne et tous les voyageurs réunis, lui le pauvre garçon de café Jeannot.

Après-demain, ce serait son jour de congé. Le temps allait probablement rester vilain, mais cela ne le gênerait pas. Pour la soirée, il avait décidé d'assister au sermon de carême. Il se réjouissait d'entendre encore le Capucin. S'il s'en souvenait bien, c'était le même religieux qui lui avait dit une fois au confessionnal que lui aussi, dans son tablier de serveur, il pouvait glorifier le Christ, le Christ qui était venu pour être le serviteur de tous.

Pendant ce temps, Honoré Lastuce était entré dans son cabinet de travail. Ce moment le remplissait chaque fois d'orgueil. C'était d'après ses propres plans qu'on avait installé la pièce. Depuis les tentures conçues pour amortir les bruits et qui mettaient sa concentration d'esprit à l'abri des pétarades des moteurs et des chants agaçants des oiseaux jusqu'au téléphone inclinable dont la sonnerie était remplacée par un dou xmurmure et à l'appareil qui le mettait en communication avec la chambre de sa soeur Irène, il ne manquait aucun des instruments inventés par la technique pour épargner du temps et de la place. C'était seulement dans ce bureau idéal qu'il avait pu composer sa dissertation sur les vertus cardinales qui récemment avait même été traduite en portugais.

"Ne prenez pas ce monde pour modèle", il s'agissait d'adapter ces paroles de saint Paul aux conditions actuelles; il fallait leur donner une présentation conforme au monde d'aujourd'Phui. C'est ce qui avait manqué chez le Capucin. Mais comment faire? Il fallait trouver une idée qui frapperait la mentalité moderne. Ah! la voilà: le standard de vie. Mais ce terme n'est-il pas encore trop incolore? Honoré passait pour un brillant styliste. A la différence de la plupart de ses collègues, il savait exprimer les vieilles vérités en termes suggestifs. Il ne voulait pas compromettre cette réputation par un sermon qui se perdrait dans les nuages de l'abstraction. Du reste, un langage évocateur ne suffit pas, il faut y ajouter le piment de l'actualité. Un prédicateur moderne doit se laisser battre tout au plus d'une tête par la presse et la radio. Les auditeurs doivent sentir qu'il n'est pas en retard sur son temps, qu'il ne se réfugie pas dans le passé et que l'actualité lui brûle les lèvres. Une pensée lui vint brusquement à l'esprit. Il tourna le bouton de son appareil de télévision.

(à suivre))

Il épouse... sa fille !

San Francisco. — George Henry Royland, de San Francisco, a décidé d'épouser celle qu'il aurait aimé comme fille adoptive. Howland, âgé de 87 ans, a en effet épousé Adi A. Von Frenzel, 52 ans, au cours d'une cérémonie très colorée.

La première épouse de Howland est décédée il y a deux ans. Resté seul, le veuf décida de déménager dans une maison pour personnes âgées tenue par Mme Von Frenzel. "J'ai toujours désiré une fille, a-t-il déclaré, et quand j'ai rencontré Adi j'ai décidé de l'adopter, mais je me suis rendu compte qu'i ly avait trop de procédures. Ainsi j'ai décidé de l'épouser plutôt."

Autour du Concile du Vatican

Le Billet du P. Emile Legault, c.s.c.

Selon le magazine américain "Time", Jean XXIII aurait fait mander à un évêque, qui se montrait embarrassé et circonspect, "qu'une attaque contre la curie romaine n'était pas une attaque contre la pape..." Que le fait soit authentique ou pas, nous sommes ici devant une vérité élémentaire. Tous ceux qui ont réclamé, dans les revues ou ailleurs, une refonte de la curie, ne se sont pas toujours préoccupés d'établir une distinction qui allait de soi.

Si nous le rappelons aujourd'hui, c'est que presque fatalement cette question dont on parle depuis des siècles rebondira au cours du présent Concile. Il faut souhaiter que l'on sache mesure garder et qu'on n'accable pas, massivement, une institution nécessaire et qui n'a pas été sans mérites. Il faut d'ailleurs reconnaître que cette centralisation excessive du gouvernement actuel de l'Eglise s'explique et se justifie historiquement. Il y eut une période, dans la vie de l'Eglise, où une centralisation rigoureuse s'imposait pour éviter que l'unité avec Pierre ne craquât sous la poussée de nationalismes nerveux. Cette période est heureusement révolue: on ne discute plus la suprématie de l'évêque de Rome. Moins que jamais depuis qu'un pasteur au coeur innombrable a littéralement conquis le monde.

Au moment où, renouant avec le Concile du Vatican I, on s'appliquera à définir la compétence de l'épiscopat, on ne pourra pas élucider celle de la curie. L'histoire de l'Eglise est faite d'avancées et de ressacs au milieu desquels elle tâche de trouver son équilibre. Dans l'aujourd'hui de Dieu, la barque de Pierre doit larguer les amarres et mettre le cap vers le grand large. La curie a déployé beaucoup de zèle à maintenir l'Eglise-institution; c'est maintenant l'heure de l'Eglise-événement...

Je n'ai pas entendu l'intervention de S.E. Mgr Ancel, l'admirable évêque devenu roturier par l'inquiétude des âmes. Elle est apparue comme un grand cri angoissé: "Que les pères du Concile qui ne sont pas chargés de ministère se rappellent que nombre de chrétiens n'entrent que rarement au cours de leur vie dans une église. Est-ce en leur parlant latin qu'on a des chances de les toucher?"

Le plus sérieux grief, peut-être, que l'on fait à la curie prise dans son ensemble (il y a de prestigieuses exceptions...) c'est d'être coupée du bouillonnement multiple de la géographie mondiale.

* * *

Rome. — Un journaliste protestant de Montréal rencontre, place Saint-Pierre, un prêtre catholique, américain. Ils se sont connus lors des rencontres d'information organisées chaque jour par l'épiscopat des Etats-Unis. Nouvelle poignée de mains; quelques blagues rapides:

"Qui aurait pu penser, fait le journaliste, que moi le protestant intransigeant je me serais promené, compère compagnon, avec un membre du clergé romain, à deux pas du Vatican... vous savez que mon grand-père n'a jamais de sa vie parlé à un prêtre!

"S'il vous apercevait, aujourd'hui, reprend le prêtre, que dirait-il?"

Exactement ce que disait ma grand'-mère...; ils sont gentils, tu sais, les curés catholiques, mais méfie-toi...!

Un franc éclat de rire, pour ponctuer le tout.

Une hirondelle ne fait pas le printemps, il y a encore de tenaces préjugés entre frères séparés et les prépugés ne sont pas tous du même côté de la "barricade" (l'atroce mot, qui venait, hier encore, spontanément sous la plume); mais on peut dire que quelque chose est en train de changer. Le climat conciliaire y aura beaucoup contribué. Il s'agit, d'abord, de se connaître... il s'agit, d'abord, de s'aimer.

Laissons aux théologiens le soin de concilier les apparents inconciliables. Pour nous, les hommes de la rue, une première démarche est toute indiquée, où se ramassait toute la loi nouvelle: "aimer Dieu par tout son être; aimer le prochain, comme soi-même, à cause de lui".

L'amour est un réactif puissant; c'est lui qui primordialement liquifiera les durs grumeaux des hostilités historiques.

Cette cordialité franche, entre deux frères séparés, place Saint-ierre, est symptomatique. On n'en était pas encore à confronter des attitudes dogmatiques; on blaguait. La méfiance, sinon le cabrement, faisait place à une sorte d'amitié amorcée. Un grand pas dans le dialogue oecuménique aura été franchi quand la douceur souriante de Jean XXIII aura semé sa contagion chez tous les catholiques.

* * *

Je voudrais que tous les chrétiens soient à Rome, actuellement. J'ai bien écrit: les chrétiens... et non pas seulement les catholiques romains. Je voudrais qu'ils puissent palper les impondérables. Les Agences de Presse donnent des nouvelles du Concile elles font bien leur travail. Ce qui est difficile, c'est de cerner l'ineffable. Il faut être sur place, et regarder par dela les apparences.

Une grâce travaille l'Eglise actuellement. Cela se sent plus que cela ne peut se traduire "noir sur blanc"... Mais cela est.

J'entends encore la voix, jeune comme printemps, d'un Mgr Zoa, archevêque noir du Cameroun: **"Nous allons à l'école tous les jours...!"** Des évêques à l'école! Bien sûr! Ils étaient tous plus ou moins "bloqués" par les exigences immédiates de leurs diocèses; ils faisaient leur possible; ils ne soupçonnaient pas toujours dans sa dimension totale, la *merveilleuse géographie* de l'Eglise.

Il a fallu le Concile; il a fallu ces contacts nombreux et le choc de la catholicité en réduction, ramassée en quelque sorte autour du tombeau de Pierre. Il a fallu la pédagogie nombreuse pour tous ces "envoyés" qui revenaient, communautairement, vers le centre, afin que se réalise une prise de conscience, dans l'amour.

Le Père Chenu, o.p., se reconnaît enthousiaste, par tempérament. Faisons la part des choses. Il n'empêche que vous me voyez d'accord avec lui sur toute la ligne: ce que nous savons du Concile, ce qui se "sent" actuellement, permet de penser, sans facile illusion, que nous voici devant le plus déterminant Concile de tous les temps. Pourquoi? parce que les évêques laissent volontiers tomber leurs vues trop exclusives pour entrer dans ce que j'appellerais le foisonnement du Corps mystique. Nos frères séparés entrent dans le jeu, dans un admirable esprit de charité. Ils pourraient se cabrer devant certaines lourdeurs, qui sont des reliquats de la Renaissance; ils vont "plus oultre" .Ils entament un dialogue... qui est d'abord une volonté de sincérité. Une grâce travaille l'Eglise.

Ce que donnera le Concile? Des décrets plus ou moins sensationnels? Je m'en balance éperdument .Le fruit profond du Concile, précisément parce qu'il est un cadeau de l'Esprit, se laisse déjà deviner... qui ne justifie pas "cinq colonnes à la une"... mais qui pourrait bien changer, d'ici... le temps qu'il faudra, l'alignement des labours de l'Eglise.

Un paysan de Bergame, frère de paroissiens aux mains frustres, aura été le chargé d'affaires du "Père qui travaille tout le temps".

* * *

JOURNALISTE RUSSE REFUSE

Rome.—L'Office de Presse du Concile a refusé d'accréditer un journaliste russe, le correspondant de la revue **Nauka et Religia** (Science et religion). En compagnie de trois autres journalistes soviétiques, il avait sollicité, il y a quelques jours, une carte de journaliste de la part de l'Office de Presse. Les trois autres correspondants russes, dont deux travaillent pour l'Agence **Novosti** et l'autre est un collaborateur de la revue **Literaturnaja Gazetta** ont obtenu les documents sollicités.

Cette mesure prise à l'égard du correspondant de **Nauga et Religia** est motivée par le fait que cette revue est un organe expressément antireligieux. Le journaliste en question pourra cependant fréquenter librement le Bureau de Presse du Concile, où il pourra disposer de toutes les installations techniques mises au service des journalistes et obtenir également le Bulletin du Service de Presse du Concile.

* * *

D'AUTRES EVEQUES POLONAIS SE RENDENT

Varsovie. — Trois nouveaux évêques polonais ont obtenu des autorités le visa de sortie leur permettant de se rendre à Rome, afin d'y participer au deuxième Concile du Vatican. Le nombre des membres de l'épiscopat de Pologne présents à Rome sera ainsi de vingt.

Il y a encore trente-trois autres évêques polonais qui ont demandé leur visa de sortie. Le gouvernement accorderait prochainement à plusieurs d'entre eux l'autorisation de se rendre à Rome, au Concile.

* * *

UNE INSTALLATION DE TRADUCTION SIMULTANEE?

Rome — Le cardinal Cushing, archevêque de Boston, a proposé l'installation, pour les pères conciliaires, de la traduction simultanée, afin qu'ils puissent se comprendre plus facilement. Si une telle proposition est prise en considération, le cardinal Cushing s'est engagé à trouver les fonds nécessaires à sa réalisation.

* * *

AGENT DE LIAISON AURES DE L'EPISCOPAT ESPAGNOL

Rome. — Les évêques canadiens à Rome ont nommé S.E. Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i., agent de liaison de l'épiscopat canadien auprès de l'épiscopat espagnol.

Administrateur apostolique du diocèse d'Amos, Mgr Sanschagrin passa plusieurs années en Amérique latine avant de devenir évêque.

Les mots qui restent

Notaire public

Sous le régime français, les officiers du roi, chargés de recevoir les actes des parties, s'intitulèrent de différentes façons. Martial Piraube se donnait, en 1641, le titre de commis au greffe et tabellionnage de Québec en la Nouvelle-France. Claude Lecoustre, en 1647, s'intitule notaire royal en la Nouvelle-France. Après la création du Conseil Souverain, les notaires du gouvernement de Québec prennent le titre de notaires royaux en la prévôté de Québec ou en la Nouvelle-France. Gilles Rageot, nommé notaire directement par le roi, signait notaire garde-note du roi, notre sire, en la prévôté de Québec. Les notaires nommés par les seigneurs s'intitulent notaires en la seigneurie de X... Dans les premières années du régime anglais, les notaires continuèrent à s'intituler notaires royaux. C'est en 1765 ou peu après que les notaires commencèrent à s'intituler **notaires publics**. J.-Edmond Roy, l'historien du notariat au Canada, affirme que toutes les commissions de notaires, de 1765 à 1847, leur donnent le titre de notaire public. En France, une loi du 16 octobre 1791 dit que les notaires porteront désormais le nom de **notaires publics**, et qu'ils prendront en conséquence la qualité de notaires publics. Dans la province de Québec, aucune loi n'a donné aux notaires le privilège de s'intituler notaires publics. Il est vrai que notre code les mentionne indifféremment sous les titres de notaires ou de notaires publics, mais, encore une fois, le changement de l'appellation de notaire royal en celle de notaire public s'est faite sans sanction de la loi. Il y avait, lors de la Conquête, des notaires publics (**public notaries**) en Angleterre. Il est possible que nos notaires canadiens aient pris là leur qualificatif de **notaires publics**.

D'après J. Edmond Roy, **Histoire du notariat.**

Pierre-Georges Roy

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Fixer une montre —
réparer une montre
Frapper le jack-pot —
gagner le gros lot
Fumer sur la job —
fumer au travail
Garder un oeil sur quelqu'un (ang)) —
avoir l'oeil sur quelqu'un
Garrocher une roche —
lancer une pierre
Goûter bon —
avoir un bon goût
Greyer sa maison —
monter sa maison
Gricher des dents —
grincer des dents
Introduire quelqu'un —
présenter quelqu'un

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

—Le pape est une idole à qui on lie les mains et dont on baise les pieds.

* * *

—L'agile papillon, de son aile brillante,
Courtise chaque fleur, caresse chaque plante.

J.-F. Michaud

* * *

—L'indulgence est presque toujours en rapport avec l'intelligence: pour savoir pardonner il faut avoir compris.

DERNIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

Dans le langage biblique, que Jésus reprend dans ce discours, les "jugements" de Dieu désignent les interventions du Seigneur dans l'histoire. La ruine de Jérusalem fut l'un de ces jugements, elle mit fin au rôle privilégié du peuple d'Israël. La fin du monde sera la suprême intervention de Dieu dans l'histoire : elle marquera le terme de la mission terrestre de l'Eglise.

Société Catholique de la Bible

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de deuxième classe par le Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 21 NOVEMBRE 1962

La Bible vous parle

Un seul précepte contient toute la loi en sa plénitude: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

(Gal. 5, 14)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

La foi de nos jeunes

Le renouveau catéchistique: impression d'une maman

par Carmen Maisonneuve

L'enfance, c'est l'avenir en promesse et en espérance. Comme l'expliquait déjà Sa Sainteté Pie XII: "... c'est une espérance absolue, pleine de promesses pour la famille, la patrie, la société humaine et également pour l'Eglise, le Ciel et Dieu Lui-même."

L'enfant doit être éduqué physiquement et intellectuellement. Il doit aussi recevoir une éducation morale et religieuse qui guidera et éclairera son intelligence, formera sa volonté et disciplinera ses moeurs. Sans cela, il ne pourra atteindre les palais éternels pour lesquels il est destiné. Cette formation est aujourd'hui beaucoup plus difficile à accomplir qu'elle ne l'était autrefois: c'est là un fait connu de tous.

Les temps changent. Pourquoi les méthodes d'enseignement ne changeraient-elles pas? Pourquoi le petit catéchisme que nos parents et nous avons si bien connu a-t-il été tellemet modifié que nous le reconnaissons à peine?

Ayant eu l'occasion de voir de près, de lire et de feuilleter le catéchisme de mes enfants, j'en ai tiré quelques conclusions. Les voici.

Ce catéchisme, d'abord, est un exemple de la mise en oeuvre d'une foi vivante qui, peu à peu, s'intégrera dans toute la vie de l'enfant. Combien diffèrent il est de celui genre "questions-réponses" que l'enfant d'hier apprenait machinalement et sans trop comprendre! Que dire de ces précieux moments de silence qu'il fait observer par toute une classe! Ces temps de réflexion sont là pour aider l'assimilation d'une parole, d'un chant, d'une idée. Ce sont ces moments de recueillement qui permettent à l'enfant d'entrer en contact avec un Dieu bien vivant, qui donnent au Saint-Esprit l'occasion de terminer dans l'âme le travail commencé par la leçon.

Que dire aussi de ces nombreux hymnes et cantiques, accompagnés de gestes appropriés et symboliques, que chantent ces enfants avec une grandeur d'âme et une sincérité dont seuls ils sont capables.

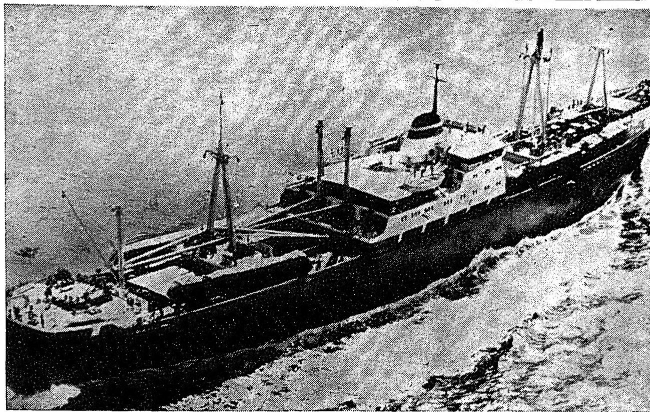
Toute la liturgie de l'Eglise y passe. Les Evangiles y sont vécus comme des faits actuels: plusieurs passages de la Bible sont mimés religieusement, en particulier certaines scènes de la vie de Jésus. Le catéchisme fait tout ceci afin que l'enfant sache bien que sa vie se rattache à celle de Dieu. Il y a enfin le cahier d'exercices variés qui complète la leçon et qui est indispensable à cette nouvelle méthode. Disons encore que l'enfant l'aime aussi pour ses dessins à colorier.

Ce catéchisme a occasioné de nouvelles dépenses aux parents, il est vrai. Mais, grâce à la nouvelle génération qu'il forme, il donnera à notre monde matérialiste un renouveau de vie spirituelle.

Nous, parents chrétiens, que pouvons-nous faire pour la formation religieuse de nos enfants? Une maman ne peut faire à ses petits qui l'entourent, une leçon de catéchisme proprement dite. Mais elle doit saisir, tout au long du jour, les multiples occasions qui présente la vie de l'enfant pour le conduire à Dieu. Une belle fleur parle de Sa beauté, un fruit savoureux, de Sa bonté, les étoiles qui scintillent dans le ciel, Sa puissance, un nouveau bébé, Son amour pour nous, etc.: ce sont là autant de moyens à utiliser pour parler de Dieu aux plus petits.

Aux moins jeunes, il faut faire comprendre et vivre leur acte de foi. Les parents auront parfois à dire "non". Il faut qu'alors les jeunes puissent reconnaître pourquoi ils ont été créés, et puissent apprécier la grandeur de la vocation de leurs parents, représentants immédiats de Dieu et de l'Eglise. Dieu sait qu'il est difficile, dans notre monde moderne, de dire "non" à un enfant qu'attirent de tout côtés amis, auto, cinéma, télévision... Si nos grands garçons, nos grandes filles, quand ils sortent de l'école, causent parfois de graves soucis à leurs parents et à la société chrétienne, ne serait-ce pas parce qu'on ne leur a pas donné de véritables convictions religieuses? Ils ont une foi mal comprise et mal vécue. Et c'est cette foi qui devrait être leur soutien aux jours difficiles, durant cette période d'insécurité.

Puissent ces quelques impressions, notées un peu au hasard, jeter peut-être un peu de lumière sur le renouveau catéchistique et aider à en faire apprécier l'importance.



L'un des navires russes, le Divinogorsk, qui ont repris au port de La Havane les missiles qui avaient été installés sur le territoire de Cuba. — Le Département de la Défense américains a reconnu ces engins nucléaires sur le pont avant et le pont arrière du navire.

Le communisme n'a pas su sauver la Chine

Il y a quelques années, d'éminents experts, qui n'avaient rien de bolchéviste ni même de marxiste, firent leur voyage d'inspection en Chine rouge. Après quelques semaines dans ce pays immense, ils revenaient avec la conviction hautement proclamée, non seulement que la Chine "était un pays charmant", comme chante l'opérette, mais que la Révolution chinoise avait définitivement résolu ses problèmes agraires et autres.

Bien des missionnaires, qui connaissaient à fond ce pays pour y avoir consacré de nombreuses années de leur vie, nous mettaient alors en garde contre cette conviction qui leur paraissait fort impressionnante, et par conséquent à n'admettre, malgré des cautions bourgeoises, que sous bénéfice d'inventaire.

Cet inventaire vient d'être fait et il nous faut, aujourd'hui, ouvrir les yeux et regarder en face des faits éclatants. En 1962, le bilan économique de la révolution chinoise révèle une faillite provisoire sinon une banqueroute. Non contente d'avoir échoué dans le domaine agricole, comme le prouvent une disette allant jusqu'à des famines partielles et la prolongation du rationnement, elle voit son expérience de petite industrie diffuse, avec les communes populaires, se solder par un échec total, et, pour l'industrie lourde, elle demeure loin de ses prévisions et plus encore de ses ambitions.

La presse chinoise reconnaît cet insuccès. Elle en accuse la malignité de la nature — de fait, les calamités naturelles n'ont pas fait défaut — et la résistance des hommes, mais elle doit avouer que de graves erreurs ont été commises. Quelles leçons tirer de cette faillite officielle qui transforme en recul le fameux "bond en avant"?

D'abord, que statistiques, propagande et régimes policiers sont incompatibles. A l'origine de l'échec chinois se trouvent de formidables erreurs statistiques. Une expérience élémentaire montre la difficultés des statistiques et, par conséquent, le caractère approximatif de la planification dans les pays sous-développés. Ces difficultés deviennent insurmontables lorsque la peur, le désir de plaire aux dirigeants et la fièvre propagandiste faussent les chiffres à la base, dès le point de départ. La statistique est une science, une recherche de la vérité. La propagande est un art, trop souvent porté au mensonge. Entre les deux, il faut choisir. Nous touchons ici l'une des contradictions les plus profondes de tout régime totalitaire.

Deuxième leçon: la mésaventure chinoise nous fait constater, une fois de plus, que le marxisme léniniste ne parvient pas à cadrer avec la terre et la paysannerie. Pensé par des intellectuels urbains, il est appliqué par des bureaucrates et des technocrates. D'où la crise agraire, sempiternelle et profonde, de l'URSS et la banqueroute chinoise.

Ces deux leçons concernent à la fois le marxisme et le totalitarisme. Une troisième s'applique aux pays traditionnels et sous-développés. Ils ne peuvent tout mener de front et résoudre d'un coup tous leurs problèmes. Ils doivent commencer par le problème à la fois le plus vaste et le plus urgent: la question agricole, car de la solution qui lui est apportée, toutes les autres dépendent. Or, on ne fait pas ce qu'on veut de la terre et de la vie et on ne manipule pas comme on veut, même par la terreur et la propagande, une paysannerie traditionnelle. Il y faut de longues observations et des expériences coûteuses, de la patience, du tact et de la psychologie.

Il semble que le communisme chinois ait profondément lassé et déçu les paysans qui mettaient en lui des espoirs mystiques. Ils risquent de retomber dans leur millénaire passivité, dans leur repliement sur l'intérêt personnel, familial et communal. Prisonnier d'une idéologie ,le communisme rouge a brûlé les étapes. Il paie aujourd'hui cette imprudence, et avec lui, par malheur, le pauvre peuple chinois.

La banqueroute chinoise fera certainement perdre à la Chine rouge beaucoup de son prestige auprès des pays sous-développée. Ils avaient cru à sa réussite, proclamée à grand bruit de haut-parleurs. Ils la considéraient comme une pionnière et un modèle. Après les lendemains "qui chantent", voici les surlendemains qui déchantent. La Chine qui n'a pas résolu ses propres problèmes serait mal venue, désormais, à prétendre résoudre ceux des autres.

—Pour pardonner il faut avoir souffert.

Pierre L'Ermite

* * *

—L'enfant devient pour ses parents, suivant l'éducation qu'il reçoit, une récompense ou un châtiment.

—La reconnaissance est la mémoire du coeur. Jamais vous n'aurez pour vos parents assez de tendresse pour payer celle qu'ils vous ont témoignés.

—Parents qui flattez la molesse du corps et la molesse de la volonté, vous corrompez les générations dans leur fleur.

IMPRESSIONS

par Normand Fontaine

L'art d'avoir des dettes!

La plupart des professions, lorsqu'elles sont prises au sérieux sont des arts, et requièrent un diplôme authentique! Il y a des gens sans diplôme qui font un meilleur travail en certains domaines, meilleur que celui qu'accomplissent parfois ceux qui sont doués de cette feuille de papier magique, mais là n'est pas la question, du moins pas pour ce qui intéresse les paragraphes qui vont suivre!

Il y a un art dans la vie, qui est pourtant pratiqué par des centaines de braves gens, et qui ne donne pas de diplôme. La raison pour cet état de chose incompréhensible, demeure encore un mystère pour moi. D'abord disons tout de suite que l'art dont je parle en ce moment même, c'est cet art trop peu compris... avoir des dettes. La vie de tous les jours est l'"université" où ce noble métier est appris, et les événements que nous rencontrons quotidiennement en sont les dignes "professeurs".

L'on donne des diplômes à ceux qui vendent des petits journaux jaunes, ou encore à ceux qui affichent (sur eux-mêmes) du parfum de pissenlit; et aux gens qui passent toute une vie à avoir des dettes; rien! quelle injustice. Il n'y a pas grand chose que l'on puisse faire pour améliorer la situation sinon faire connaître cet art. Et ceci dans l'espoir que l'on se décidera à nous imprimer ces papiers, estampes et "pattes-de-mouches" compris!

Comme tous les métiers, avoir des dettes est parfois pratiqué très jeune. Mais ordinairement, l'on préfère attendre d'être marié pour commencer. Pour raison aussi. Afin d'avoir la satisfaction de le pratiquer à deux afin que plus de gens puissent en profiter. Et l'humiliation de se voir refuser un diplôme se supporte mieux quand on est deux.

Ceux qui excellent dans cet noble vocation, savent où aller pour la rendre plus pleine: les compagnies de finance. Ce sont les seuls gens qui ont la qualité de connaître les plus sincères disciples endettés: ceux qui vont les consulter. Ils vous reçoivent avec grandeur. Leurs établissements sont munis des dernières inventions du siècles de l'atome, pour rendre plus faciles, les contacts amicaux entre ces compagnies de finances et les braves qui les visitent. Ils ont des genres de confessionnaux avec fenêtre non-transparentes dans lesquels il y a un bureau, deux chaises, et un calendrier dont l'image est sensé inspirer. (Une photo représentant la maison centrale de New-York avec inscription: 28 stories to serve you.) Il faut attendre au moins deux heures avant d'être servi, et durant cette agréable attente, la température est fixée à 85 degrés Farenheit. Ça fait travailler les méninges plus lentement et plus sûrement. Après ce lapse de temps, on nous envoie un brave homme qui avec le "pénitent" remplira le questionnaire de douze pages. C'est une question de principe. Après avoir posé sa signature en douze endroits, le bonhomme obtient la permission de quitter les lieux. Une fois rendu dans la rue il s'aperçoit qu'il a une lourdeur supplémentaire sur les épaules, mais c'est sans doute quelque chose qui n'a rien à faire avec les papiers qu'il vient de signer! C'est probablement l'impureté de l'air qui se fait plus apparente dehors, lorsque l'on vient de respirer l'air parfaitement conditionné des bureaux de finances...

La semaine prochaine: LE BONHOMME AU SABLE.

Congrès provincial de l'A.C.F.A.

23-24 NOVEMBRE 1962

Hôtel MAYFAIR, ave Jasper et 108e rue

PROGRAMME

Vendredi 23 novembre:

1h.00 p.m.—Inscription des délégués.
2h.00 p.m.—Première séance du Congrès:
—Déclaration d'ouverture par Me Louis A. Desrochers, président général
2h.15 p.m.—Présentation des rapports:
—Le Comité exécutif, par le président
—Le trésorier: M. Léo Ayotte
—Le Comité de finance: Me A. Déchène, C.R.
—Le secrétaire: M. Léonard Fournier
—Le propagandiste: M. Eugène Trottier
—Le Collège d'Education: P. A. Lacerte, o.m.i.
—L'A.E.B.A.: M. Gérard Moquin
—CHFA: M. Bernardin Gagnon
3.30 p.m.—Récréation
3h.45—Reprise des rapports:
—Radio-Edmonton Limitée: Me A. M. Déchène
—A.C.B.A.: M. Paul Chauvet
—Parents et Maîtres: M. Jacques Faille
—Le Comité d'Education: M. Roger Motut
5h.00 p.m.—Vin d'honneur
6h.30 p.m.—Souper libre.
8h.00 p.m.—Deuxième séance du Congrès
Reprise des rapports
—Les prêts aux étudiants: M. Gérard Diamond
—Club de placements collectifs d'Edmonton: Me Lucien Maynard, C.R.
—Club de placements collectifs de St-Paul: Dr Jean-Paul Bugeaud
—Concours de français. M. Maurice Lavallée
8h.45 p.m.—Elections:
—du Conseil général
—des directeurs de CHFA.

Samedi 24 novembre:

9h.00 a.m.—Troisième séance du Congrès:
—Conférence: "Le rôle de l'économique dans la vie nationale d'un groupe minoritaire", par M. François-Albert Angers.
10h.00 a.m.—Rapport de notre enquête économique chez nos ruraux.
10h.30 a.m.—Rapport de notre enquête économique dans nos villages.
11h.00 a.m.—Etude des Sociétés et des Caisses d'Etablissement rural en Alberta.
12h.00 a.m.—Période de questions.
12h.45 p.m.—Dîner libre.
2h.30 p.m.—Quatrième séance du Congrès:
—Etude en commissions:
1ère commission: l'économique est-il important dans notre survie nationale?
2ème commission: Comment l'ACFA peut-elle aider nos villageois et nos citadins dans le domaine économique?
3ème commission: L'ACFA doit-elle endosser le travail des Sociétés et des Caisses d'Etablissement rural?
4h.00 p.m.—Rapport des secrétaires des commissions et vote sur la ou les résolutions présentées par chacune de ces commissions.
6h.00 p.m.—Fin de la partie académique du Congrès.
7h.00 p.m.—Banquet du Congrès.
9h.00 p.m.—Soirée sociale préparée par le Cercle de Végreville.



ST-SACREMENT

Vancouver

EPHEMERIDES SCOLAIRES:

4 septembre: Ouverture de l'année scolaire: 174 élèves, dont 91 filles et 83 garçons. Notre personnel enseignant: Sr M.-Louise de Savoie, supérieure et directrice; Sr Ste-Magdalena, 1ère année; Sr. M.-Charles de Foucauld, 2e; Mme Guy Germain, 3; Sr Ste-Aline, 4e; Sr Marie-Reine du Cénacle, 5e et 6e; Sr Ste-Geneviève, 7e; Sr Wilfrid-Marie, chant et piano.

10 septembre: Aujourd'hui, demain et mercredi: retraite annuelle des écoliers, prêchée par le R.P. L. Gélinas.

22 septembre: Quelques-unes des Religieuses vont visiter l'Exposition Internationale de Seattle.

29 septembre: Les Religieuses assistent au Congrès annuel de la Confraternité de la Doctrine chrétienne, aujourd'hui et demain, à l'auditorium de "Little Flower Academy".

5 octobre: Réunion spéciale du Conseil de l'Enseignement du Français, à Maillardville, pour préparer le rapport annuel à présenter au XVIIIe Congrès de la Fédération C.-F.

11 octobre :rières spéciale, dans toutes les classes, pour le 2e Concile du Vatican.

15 octobre: Congé par suite du manque de lumière et de chaleur, causé par un ouragan, qui a secoué toute la côte de la Colombie dans la nuit du 12 au 13 octobre.

19 octobre: An anticipe d'un jour la fête de N.-D. des Ecoles. A cette occasion, il y a cérémonie spéciale de consécration, présidée par notre aumônier, le R.P. Gélinas.

d'Australie, les FF. Francis et Peter-Ju- d'Australie, les FF. Francis et eter-Julian, en route pour la Canonisation du Bx Eymard, visitent plusieurs de nos classes.

31 octobre: le Fr Conrad Gélinas, o.f.m., cousin du P. L. Gélinas, s.s.s., passe quelques jours avec nous. Il retourne au Japon, où il est missionnaire depuis 40 ans. Il nous montre un joli film sur Nagasaki.

ELEVES QUI SE SONT CLASSES PREMIERS EN NOVEMBRE:

7e année: Béatrix de Hahn, Robert Pallard, Daniel Ouellette;

6e année: Shirley St-Cyr, Monique Mayer, Eléonore Nelson;

5e année: Richard Albert, René Germain, André Ouellette;

4e année: Kathleen Boucher, Bernadette Boyer, Michèle Lapointe;

3e année: Cécile Larochelle, Kiernan Philley, Roger Meloche;

2e année: Janet Lavery, Judith Altonen, Yvonne Bourget;

1ère année: Marc Mousseau, Colette Coosehk, Ronald Mayhew.

TROUPE MOLIERE

Vous êtes cordialement invités à nos prochaines soirées artistiques, les vendredi, 30 novembre, et samedi 1er décembre, à la salle paroissiale Saint-Sacrement, 3050, rue Heather, Vancouver.

Nous présenterons: 1 — Trois scènes de "L'Avare", de Molière; 2 — La scène de la Rencontre, d'Anastasi; 3 — L'Affaire de la rue de L'Ourcine, de Labiche.

Inutile de vous dire que nous vous espérons nombreux. On pourra se procurer des billets à l'entrée. Le prix régulier est de $1.00.

Chaque soirée commencera à 8h.15 p.m. précises.

Au plaisir de vous y voir avec vos amis et connaissances.

Jacques Baillaut, prés.

La vie française à Victoria, C.C.

M. Roméo Paquette a été nommé délégué pour représenter la Fédération Canadienne-Française de la Colombie, au congrès qui aura lieu à Edmonton les 23 et 24 novembre.

PLAMONDON

M. Philippe Plamondon, accompagné de M. Ed. Plamondon, de Waterways, et M. et Mme Rosaire Plamondon se rendirent à Edmonton par affaires et revinrent le même soir.

Le R.P. Ed. Douziech, de Breynat, était de passage à Plamondon, dernièrement.

En visite pour la fin de semaine: M. et Mme Wilfrid Casavant, M. et Mme Jack Beuhler, d'Edmonton, M. et Mme Georges Ritchie, de Lodgepole, Mlle Edna Cyre, du Lac-la-Biche, Mme Albert Blanchette, de Vimy, M. et Mme Douglas Gauthier, d'Edson, accompagnés de leur père Ruby Gauthier et le frère de Doris, Allan, du Collège St-Jean sont venus passer leur 1er anniversaire de mariage, le 18 novembre, avec la famille Albin Gauthier. Mlle Coleen McMillan, de St-Albert, est venue avec eux pour visiter la famille Gauthier et les familles Chevigny.

M. Richard Gervais accompagné de Denis Ménard alla visiter ses parents qui demeurent à Fairhome, Sask., dernièrement. Il fit le voyage par automobile.

La famille Evangéliste Côté est déménagée au village pour l'hiver.

Le 3 novembre en la salle Elmwood Park à Edmonton, eut lieu une réception en l'honneur de M. et Mme Nick Hrynyk qui célébraient leur 25e anniversaire de mariage. Environ 200 parents et amis venant de divers endroits de la province y assistaient. Plusieurs personnes d'ici s'y rendirent aussi en témoignage de leur amitié. La famille Hrynyk demeure ici depuis une vingtaine d'années et a su gagner l'estime de tous.

Pour la cérémonie: M. et Mme Hrynyk étaient assistés par Mme Francis Tehier, de Wakatenau; MM. Fill Kurylow, d'Edmonton, et Peter Hrynew, de St-Michel; ces trois leur servirent de fille et de garçons d'honneur lors de leur mariage. Mme Anton Hrynyk, de Grassland, remplaçait l'autre fille d'honneur qui ne put assister à la célébration.

Les enfants de M. et Mme Hrynyk étaient présents: Grace, de Vancouver; Hazel et Antoinette, d'Edmonton; Linda, Harold et Howard, de Plamondon; aussi leur belle-fille Rena et Barry Rimmer, de Vancouver, fiancé de Grace. L'orchestre Gargas d'Edmonton étant en charge de la musique pour la danse. On présenta à M. et Mme Nick Hrynyk une jolie table à café et un poêle à frire, électrique.

Le 17 novembre, un souper pour la famille fut servi chez M. et Mme André Cyre pour honorer leurs parents M. et Mme Philippe Cyre à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Pour la soirée, quelques amis vinrent se réjouir avec la famille.

Au nom de la paroisse nous offrons nos voeux de santé et de bonheur à ces deux couples qui ont célébré leurs noces d'argent.

Le 11 novembre, MM. Bert Plamondon, Claude Gauthier, Evangéliste Côté et Edmond St-Jean, accompagnés de leurs familles se rendirent au Lac-la-Biche pour participer à la cérémonie du "souvenir".

Le programme débuta par un service religieux, suivi de la parade qui défila de la salle Memoriale jusqu'au cénotaphe où M. Mike Maccagno, maire et M. L. A. ainsi qu'un représentant de la marine, de l'armée et de l'aviation y déposèrent une couronne à la douce mémoire de nos héros. Un banquet à la Légion termina ce mémorable jour.

Les dames sont invitées à venir en grand nombre, à la salle publique samedi le 24 novembre assister au programme "Artistes en tablier" qui commencera à 2h. et qui durera deux heures. Mme Mary Kostigan fera une démonstration sur la préparation et la cuisson de diners, plats et mets. Des échantillons et récettes de ces mets vous seront distribués. Ce programme vous sera présenté avec les compliments de la Plamondon Co-op Ltd.

N'oubliez pas d'assister nombreux à la démonstration sur la respiration artificielle, par une garde-malade de l'Unité Sanitaire d'Athabasca. Ce programme présenté par le Chambre de Commerce se déroulera dans le gymnase de l'école, le 22 novembre.

Mmes Willie Beaudet, Albert Ménard et Antoine Plamondon ont passé quelques jours à l'hôpital du Lac-la-Biche.

Le Dr Wilder Penfield, de Montréal, l'un des plus grands neurologues du monde, arrivant d'un voyage qui l'a conduit en Australie, en Chine, en Russie et en Angleterre. — Le Dr Penfield qui est accompagné ici de son épouse, s'est également rendu célèbre par ses plaidoyers en faveur de l'étude d'une langue seconde, dès le bas âge.

Elle avait sauvé Roosevelt

Miami. — La femme qui aida à déjouer une tentative d'assassinat contre le président-élu Frand D. Roosevelt, à Miami, en 1933 a été inhumée le même jour que Mme Eleanor Roosevelt.

Mme W. F. Cross, âgée de 78 ans, est décédée à St. Petersbourg.

Elle devint une héroïne le 15 février 1933. Elle était debout sur un banc, dans le parc Bayfront, à Miami, pour mieux voir le président-élu parlant à la foule d'une conque servant ordinairement aux concerts. Un certain Giuseppe Zanagara sauta soudainement à côté d'elle sur le banc et se mit à faire feu vers Roosevelt. Il tira cinq coups mais Mme Cross lui saisit le poignet dès la première détonation et faussa son tir. Un agent de la police secrète intervint peu après. Une des balles destinées à Roosevelt blessa mortellement le maire de Chicago Anton Cermak; trois autres personnes furent blessées.

CLUNY

Lundi soir le 12, les Chevaliers de Colomb avaient leur assemblée et ce même soir l'installation des officiers eut lieu.

Jeudi soir, les Dames de la ligue catholique se réunissaient au sous-sol de l'église pour leur assemblée mensuelle. Il y avait 19 membres et notre directeur, le R.P. Lynch était présent. Il a été décidé d'acheter d'autres tasses et soucoupes ainsi que des assiettes à pain et beurre. Les derniers préparatifs pour notre Thé et Bazar se faisaient et le tout aura lieu samedi le 24, il y aura tirage d'un panier rempli de toutes sortes de bonnes choses et une dinde. La nouvelle secrétaire est Mme Julien Nobert, Mme H. Laprise ayant résigné. La soirée se termina par un excellent goûter.

Samedi en l'église Ste-Trinité (Mission Indienne) avait lieu le mariage de Mlle Marguerite Dubois à M. Neal Stewart. Les filles d'honneur étaient Angèle Dubois, soeur de la mariée, Kay Stewart, soeur du marié, Mme Jack Stewart, belle-soeur du marié, Marcel Dubois, frère de la mariée portait les anneaux. Il y avait des invités de St-Paul, St-Albert, Edmonton, Calgary, Hussar, Hanna, Bassano et Medecine Hat. Le banquet et la réception avaient lieu à la salle publique de Cluny.

BEAUMONT

M. et Mme Albert Bérubé, accompagnés de M. et Mme Hormidas Houle de Morinville, se sont rendus à Jean-Côté et Falher pour la longue fin de semaine. Ils ont visité entre autres, M. et Mme Léopold Sasseville, MM. Thomas et Lucien Sasseville, M. Rodolphe Sliger, M. et Mme Duval. Ils ont fait un très beau voyage et sont revenus juste à temps pour le Banquet des Chevaliers de Colomb, mardi le 13, à Beaumont.

—Parler pour ne rien dire c'est, pour la plupart des gens, exprimer tout ce qu'ils savent.

VIMY

VISITE:

Le R.P. Paul Mailloux, de White Rock, C.B., était de passage à Vimy pour quelques jours, il visitait quelques paroissiens. En fin de semaine il partit pour St-Paul afin de visiter son frère et des amis.

Samedi le 24 novembre, M. et Mme Wilfred Provincial célébreront leur 25e anniversaire de mariage.

ACCIDENT:

Prompt rétablissement à M. Robert Huot qui a eu un accident, samedi, lorsqu'il faisait la chasse avec ses amis.

GIROUXVILLE

VA ET VIENT:

Les familles Roland Couillard, Henri Ouellette et Gérard Mackell sont partis pour le chantier (propriété de M. Soucy) au cours de la semaine dernière.

M. Richard Perreault et sa famille sont partis au chantier à Prince-George.

La famille Ray Cunningham est déménagée dans la maison de M. Euc Lefebvre, pour l'hiver.

SHOWER:

Mercredi plusieurs parents et amis de Mlle Gertrude Nolette se rendirent à l'ancienne demeure de M. Emile Doucet pour lui offrir plusieurs beaux cadeaux. Ils jouirent d'une belle soirée.

—Une grande pauvreté d'action se trouve souvent jointe à la plus grande richesse de paroles.

Confucius

* * *

—Moins on pense, plus on parle.

Condillac

* * *

—Le secret d'ennuyer est celui de tout dire; moins on pense, plus on parle.

Cadillac

* * *

—On s'accoutume à bien parler en lisant souvent ceux qui ont bien écrit.

Voltaire

LEGAL

UN VOYAGE A NAMEO:

Le 10 novembre, était une journée attendue impatiemment par les Cadets de l'équipe 593 de Legal. Vers neuf heures tous se sont réunis à l'école pour ensuite se diriger vers la base aérienne de Naméo.

Des voitures gracieusement mises à notre disposition nous ont transportés à destination; malgré une température et un brouillard assez épais la joie se lisait sur toutes les figures; heureusement que le soleil est venu dissiper ces nuages et accrocher de la beauté partout.

Arrivés à la base aérienne nous fûmes reçus par les autorités et après quelques minutes d'inspection nous sommes montés dans un avion avec nos quatre instructeurs. Lentement l'avion a décollé pour ensuite s'élever dans les airs; c'était beau et toute une expérience pour les nouveaux; trois fois nous avons survolé notre village et notre pilote nous a descendus assez bas pour que nous puissions distinguer nos demeures, l'école, etc. De retour à Legal nous nous sommes fait un devoir de vendre autant de fleurs de coquelicot que possible, car le lendemain était le jour du Souvenir.

Paul Brisson

M. et Mme Henri Caouette sont revenus enchantés de leurs vacances à Banff, Radium Hot Springs et Ponoka. Le voyage s'est fait en compagnie de M. et Mme François Caouette, d'Edmonton.

Le 7 novembre, M. et Mme Frank Préfontaine, accompagnés de Mme Irène Roberts et Mme Jeanne de Champlain se sont rendus à Cadesa assister au mariage de leur nièce Jacqueline Chamberland. Le voyage a été très agréable et goûté par tous.

FIANÇAILLES:

M. et Mme Tel Casavant ont le plaisir d'annoncer les fiançailles de leur fils André à Mlle Julia Schayes, de Morinville.

REMERCIEMENTS:

Merci au R.P. D. K. Edward, c.ss.r., qui pendant toute une semaine s'est dépensé sans compter au bien spirituel de la paroisse. Au Rév. Père nous souhaitons une abondance de grâces et de bénédictions sur son ministère.

BAZAR:

Encore quelques jours seulement et nous aurons le plaisir de vous accueillir chez nous pour notre bazar, bien chers amis de Morinville, Westlock, Vimy, Picardville, Edmonton, Saint-Albert, Beaumont, Villeneuve, etc. D'avance je puis vous assurer que vous ne regretterez pas d'être venus; il y aura différents articles à la portée de toutes les bourses . . . et il y en aura en quantité pour satisfaire les goûts de tous, jeunes vieux, moins vieux et pour tous petits. Et la pêche en hiver! ça c'est intéressant! et vous êtes toujours sûr de voir frétiller un poisson à votre ligne.

Oui, c'est entendu nous vous attendons tous, et d'avance nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue chez nous. A samedi ou dimanche chers bons amis.

NOS MALADES:

Nous apprenons que plusieurs de nos bons amis ou voisins sont à l'hôpital: Mme M. Carrière, Mme J. Pelletier et M. O. Auger à tous nous souhaitons un prompt rétablissement. M. Joe Casavant a eu son congé de l'hôpital de Westlock.

DECES:

M. Ed. D'Heer est décédé, mercredi dernier, à l'âge de 59 ans; une embolie l'a terrassé. Il laisse dans le deuil son épouse et un fils Etienne. Ses funérailles eurent lieu mardi dans l'église paroissiale.

MA LEÇON DE FRANÇAIS:

Tous les jours au cours de l'après-midi, nous avons notre cours de français. Un professeur de la haute école vient enseigner son sujet favori; pour moi cette heure est le rayon de soleil de l'après-midi.

Après quelques minutes de recueillement pour renouveler l'offrande de notre travail nous nous asseyons et la leçon commence par une courte lecture d'un livre de la bibliothèque; actuellement nous lisons un livre de Michelle LeNormand "Autour de la Maison" que j'aime beaucoup; nous apprenons quelques belles expressions françaises dont nous devons nous servir ensuite dans nos conversations puis nous nous lançons soit dans l'étude des règles de la grammaire de notre belle langue maternelle ou dans la lecture. J'aime beaucoup l'étude du français c'est la matière qui me fait rester ce que le bon Dieu m'a faite: une petite canadienne-française.

Rogelle Auger, Grade VII

Au cours de la semaine dernière les employés du poste sont venus photographier, au Centre récréatif et culturel, les participants aux travaux et activités en préparation de la nouvelle saison qui s'amène.

UNESCO: $16 millions pour l'éducation

Paris.—La conférence de l'UNESCO a commencé l'étude du programme et du budget de l'organisation pour les deux années à venir. Le conseil a adopté un projet de budget de $38 millions. M. René Maheu, directeur général par intérim de l'UNESCO, a estimé que l'action de l'organisation internationale avait subi une "transformation radicale": l'UNESCO mène désormais des "actions opérationnelles" (aide concrète et précise à des pays déterminés) et finance certains investissements dans le domaine éducatif. Le programme de M. Maheu accorde la priorité à l'éducation consacrant 50 pour cent des ressources totales à cet effet, soit 30 pour cent de plus que précédemment.

Ottawa achèterait plus que trois sous-marins

Ottawa. — Le ministre de la Défense, M. Douglas Harkness, a déclaré que le gouvernement se propose d'acheter plus que trois sous-marins annoncés au mois d'avril dernier.

M. Harkness a toutefois précisé que son ministère projette d'acheter quelques nouveaux hélicoptères anti-sous-marins afin d'améliorer la capacité de détection de la marine royale canadienne.

La marine canadienne possède actuellement cinq de ces hélicoptères.

—Parler, c'est semer; écouter, c'est recueillir.

Plutarque

St-Thomas d'Aquin

Le 3 novembre, en l'église Saint-Thomas d'Aquin, Mlle Dorothy, fille de M. et Mme Jacobson, de Végreville, unissait sa destinée à M. Ronald, de cette paroisse, fils de M. et Mme René Fluet, de Barrhead. M. l'abbé Hébert, curé, officiait à la cérémonie.

S'avançant vers l'autel, tout décoré d'oeillets rose-saumon, au bras de son père, la mariée était habillée en velours chiffon blanc avec un boléro en dentelle. Elle portait un missel blanc avec un bouquet de roses rouges. Les filles d'honneur, Mlles Mary-Lou Fluet et Esther Pinquet, portaient des robes de velours bleu royal avec un corsage de roses pâles, ainsi qu'une boucle de velours bleu royal aux cheveux.

M. Michael Fluet, frère du marié, était garçon d'honneur.

La réception eut lieu à la salle McKernan, avec sounper préparé par les Dames de Ste-Anne de la paroisse, servi par un groupe de jeunes gens et de demoiselles du Club Lajeunesse. Le jeune couple fera sa demeure à Edmonton.

La distribution des prix de français et de catéchisme eut lieu le 9 novembre dans le magnifique auditorium de l'Ecole Sacré-Coeur. Nos sincères félicitations aux élèves qui ont remporté des prix ainsi qu'à tous ceux qui ont mis beaucoup d'efforts dans leurs travaux. Mgr J. R. Ketchen, tout en félicitant les parents pour l'intérêt qu'ils montrent dans l'éducation du français et du catéchisme, leur exhortait fortement de continuer à la maison le travail commencé à l'école — surtout pour le bon parler français".

Aussi, il nous encourageait à faire notre possible pour défendre nos droits de Canadiens français dans nos écoles. M. l'abbé Denis Hébert, adressait la parole et après avoir félicité parents et élèves, encourageait les parents à découvrir et développer les talents de leurs jeunes afin qu'en grandissant ils puissent prendre leurs places dans la société de l'Eglise et de l'Etat. Aux parents aussi la grande responsabilité de les assister à devenir de vrais chrétiens et même des apôtres, car, disait-il, "l'enfant peut non seulement imiter ses parents, mais même des surpasser".

Tous les deuxième dimanches, le Club Montcalm se réunit à l'école St-Thomas pour une courte assemblée, après quoi il y a différents jeux et de bonnes danses. On est en train d'en apprendre de nouvelles. Et le tout se termine par un délicieux goûter. Cette année, le club est sous la présidence de M. Maurice Olsen; M. Aimé Adam est le vice-président, et Mlle Gilberte Audette, la secrétaire-trésorière. En charge du comité Social, M. Léonard Rousseau, assisté de M. Guido Blasetti et Mlle Laurette Corbière.

M. Robert Motut, président du Club Lajeunesse, l'est également du Club du Président junior. M. Léo Magnan, le vice-préisdent, M. Gérard Goulet, secrétaire-trésorier. Se rencontrant au collège une fois le mois, ce club du Président, composé de jeunes gens des grades IX à XII, a pour but principal "La facilité de la parole en public". C'est dans ce club que les jeunes apprendront les lois parlementaires; et les bonnes manières pour conduire une assemblée ainsi que l'habitude de penser rapidement et avec justesse.

Le Club Lajeunesse, pour les jeunes des grades IX à XII, garçons et demoiselles, se réunira dimanche le 25 novembre, chez M. et Mme Iréné Lessard, 8411-75 ave. Tél.: HO 6-1749.

De passage pour Québec, M. Sinai Beauregard, en visite chez sa fille, Mme Roland Roy.

La paroisse St-Thomas d'Aquin passe une semaine en profond recueillement et les paroissiens sont fidèles aux exercices de la retraite prêchée par le R.P. Georges Bourque, dominicain comme S. Thomas lui-même. Se poursuivant pendant toute cette semaine, cette retraite se compose de la sainte messe à 7h. a.m. et à 4h.45 p.m., suivie d'une conférence pour les jeunes de la haute école, et conférence à 7h.30 p.m. pour les adultes. S'étant bien préparés par des prières depuis le mois de juin, les paroissiens ne peuvent qu'en retirer un profit spirituel des plus puissants et des plus méritoires. Que la grâce de cette retraite sache s'imprégner dans nos âmes et nos coeurs pendant toute notre vie.

Annonces classées

Chevaliers de Colomb

Conseil LaVérendrye et Sous-Conseil de Beaumont

Le président Léopold Magnan et les officiers du Sous-Conseil de Beaumont me prient de remercier bien sincèrement tous les membres du Conseil LaVérendrye et leurs invités d'avoir assisté en si grand nombre au souper annuel du Sous-Conseil.

A la table d'honneur nous remarquionsquions les personnes suivantes: le président Léopold Magnan et Madame Magnan, l'orateur invité le R.P. J. Bidault, o.m.i., chapelain du Conseil LaVérendrye, Me Guy Beaudry, député d'Etat, Arthur DeRocquigny, Grand Chevalier du Conseil, et Madame DeRocquigny, le secrétaire financier J. Durand et Madame Durand, M. et Mme Conrad Côté, du Conseil de Falher.

Notre distingué orateur, le R.P. Bidault, fut présenté par M. DeRocquigny. Le Père Bidault nous a entretenus pendant quelques instants sur ses mémoires; le député d'Etat, Me Guy Beaudry a remercié l'orateur.

M. Alphonse Sylvestre offrit un toast aux Dames; avec l'humour qu'on lui connait, il s'en est tiré très facilement.

Les membres du Conseil LaVérendrye remercient sincèrement Mme Joseph Desanulnier et les autres dames et demoiselles qui ont préparé et servi ce délicieux banquet.

La soirée se continua avec la musique de l'Orchestre des frères Chwyl.

* * *

Le 11 onvembre, le député d'Etat, Me Beaudry, accompagné de MM. Arthur de Rocquigny, Alphonse Sylvestre se sont rendus à Grimshaw, Alberta, pour assister à la première initiation et à l'ouverture de ce nouveau Consenl, 50 membres y furent initiés. M. Jos Latour fit le voyage avec le groupe. Ils furent tout enchanté de leur voyage.

* * *

Le 18 novembre, le service pour les membres défunts du Conseil LaVérendrye a eu lieu à 1h.30 à la salle Saint-Joachim. Le R.P. Bidault récita le chapalet, puis suivit le service sous la présidence du Grand Chevalier, 45 membres assistèrent. M. Julien Leblanc premier Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye, fit une petite biographie du Frère H. Milton Martin, décédé au cours de l'année, le Frère Martin fut membre des Chevaliers de Colomb au dela de cinquante ans, il fut un Chevalier exemplaire.

La cérémonie se termina à 3h. par la prière pour les défunts.

* * *

Nos condoléances à MM. Léon et Adrien Blais à l'occasion du décès de leur beau-frère M. Paul Lachambre.

* * *

N'oubliez pas Frères Chevaliers les activités du Conseil: Bingo de dindes le 8 décembre, au profit de l'Arbre de Noël; le 16 décembre, l'arbre de Noël pour vos enfants. Je vais vous donner plus de détails dans le prochain courrier.

Paul Doucet, sec.

ST-JOACHIM

Les Dames de Ste-Anne remercient toutes les personnes qui les ont encouragées lors de leur parade de modes qui eut lieu dernièrement à l'auditorium de la Baie d'Hudson. Les recettes servirent à l'oeuvre des vocations.

Mme W. D. Fielding d'Oshawa a passé quelques semaines à Edmonton chez sa soeur Mme W. McGinnes et sa mère Mme Boudreau.

Mme J. M. Hutton est présentement en convalescence chez sa soeur Mme Cummings à Calgary. Nous lui souhaiton un prompt rétablissement.

Mlle Ida Grenier, de White-Horse est en visite chez Mme T. J. Laflèche.

Mme Georgie Gibault est de retour de Victoria où elle a assisté aux funérailles de son beau-frère M. Edmond Como, autrefois de Morinville.

Samedi soir dernier, les enfants de la famille Lefebvre avaient organisé une soirée surprise pour célébrer les Noces d'Argent de leurs parents, le Dr et Mme Charles Lefebvre. Aux membres des familles Lefebvre et Moreau s'étaient joints les confrères du Docteur et quelques amis de la famille. Le Dr Mousseau et le Dr Poirier ont présenté aux jubilaires les hommages de tous les invités.

Mme Yvonne Langevin et Mme G. A. Thibault sont de retour dans leurs foyers après avoir été hospitalisées à la Miséricorde.

BAPTEMES:

Louise Marie Alice, fills de M. et Mme Maurice Legris. Parrain et marraine: Bruce et Rosalie McCaskill, de Pocatella, Idaho, oncle et tante de l'enfant.

Michel Bernard, fils de M. et Mme Denis Gallant. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Soucy, grands-parents de l'enfant.

Madeleine Hélène, fille de M. et Mme Benoni Faciotti. Parrain et marraine: M. et Mme R. Noël.

Félicitations aux heureux parents.

—Ne crois pas légèrement; considère d'abord quel est le but de celui qui te parle.

Eugène Scribe

* * *

—Il vaut mieux de jeter au hasard un caillou qu'une parole.

Sextius

MORINVILLE

Dimanche le 18 novembre, le Rév. P. Desgagné a administré le baptême à Joseph-Gregory, né le 6 novembre enfant de M. et Mme Clifford Lackie, d'Edmonton (Gail Parker). Parrain et marraine: M. et Mme E. Krauskopf, de Morinville.

Joseph-André-Léo né le 16 octobre, enfant de M. et Mme Roland Ricard (M.-Paule Bouchard). Parrain et marraine: M. et Mme André Ricard, de Morinville. Le bébé de M. et Mme Ricard avait d'abord été baptisé, par mesure de précaution à la suite de sa naissance prématurée... il a été hospitalisé jusqu'à la semaine dernière.

Le R.P. Daniel Lavoie, a également baptisé, dimanche le 18 novembre, Wody Len, née le 6 novembre, enfant de M. et Mme John Verhappen (Trudy Greeves). Parrain et marraine: M. et Mme John Saunders, de Morinville.

Marie-Alma Florence, née le 2 novembre, enfant de M. et Mme Rémi Laforce (Edna Labonté). Parrain et marraine: M. et Mme Louis Laforce, de Westlock.

Notre paroisse est en retraite pour une durée de deux semaines. La première comprend, la section française et comme nous le disions dans le courrier de la semaine dernière, le R.P. Laurent Lévesque en est le prédicateur. La seconde est pour la section anglaise, et le R.P. Clarmont en sera le prédicateur. Ces deux semaines de prières intensives, et de sacrifices volontaires seront suivies de nos Quarante-Heures, les 1er et 2 décembre. De magnifiques occasions pour se préparer à la grande fête de Noël.

Jeudi le 15 novembre, était une grande fête pour notre pasteur, puisque c'était l'occasion de sa fête patronale. Les élèves de l'école Thibault ont tenu à faire un jour de parfait bonheur en assistant d'abord à la messe offerte par eux et à ses intentions. Dans l'après-midi, ces derniers lui ont présenté un gentil concert, dont voici le programme: Bonne fête, par les tout-petits, Petite Chorale des garçons, 7 et 8; Our Best to You, 4, 5 et 6e annàe; Me voici, Me Voilà, les Croisés de la 2e à la 6ème année; anel: Qu'est-ce qu'un Concile?; chant Un chrétiens, les 9, 10 et 11e années; Choeur des grands: No man is an Island et Laissez venir à moi les petits enfants. Tout ceci a été suivi par une adresse lue en français par Mlle Priscille Lepage. Les petits Lawrence Craig et Diane Martel, tous deux élèves de première année, lui ont ensuite présenté un bouquet et des cadeaux, de la part des Dames de Ste-Anne, et des Dames du CWL.

Notre pasteur, en remerciant chaudement ses petits, de la joie intense qu'ils lui avaient procurée, s'est souvenu de ce magistral principe, que tout effort mérite une récompense... cet effort... fut-il fait dans la joie, comme ce fut le cas, pour la préparation de ce concert. C'est pourquoi, on a assisté à presqu'un délire, lorsqu'il a déclaré: "Je vous donne congé de devoirs et de leçons pour ce soir."

Dans l'assistance nous remarquions, outre notre pasteur, les RR. PP. Laurent Lévesque et Daniel Lavoie, et par une délicatesse du Bon Dieu, comme Lui seul d'ailleurs sait en ménager à ses choisis, le Père Desgagné avait le bonheur d'avoir avec lui ce jour-là, un ancien élève, le R.P. Marcel Fortin, missionnaire au Japon. Les présidents ou présidentes de différentes associations de la paroisse étaient également présents.

ACTIVITES PAROISSIALES:

A l'occasion du souper paroissial annuel, les Dames du CWL ont servi exactement 329 assiettes, dimanche le 18 novembre. Ces dernières remercient tous ceux qui sont venus les encourager.

Des cours d'agriculture ont été donnés durant la semaine dernière à la salle paroissiale. Les mmebres de l'Action catholique en avaient été les organisateurs. Les professeurs étaient: M. l'abbé Albert Langevin, curé de Picardville, pour la sociologie; MM. Bellea et Ceba, pour l'économie; MM. Lobay et Goettell, pour la fertilité; MM. Lobay et Fontaine, pour l'aménagement du sol; et enfin M. Bartvold, pour ce qui a trait à la récolte. Pour ceux que la chose intéresse, les prochains cours auront lieu au Centre Récréatif de Legal, du 10 au 14 décembre prochains. Tous sont les bienvenus!

CONVENTION:

Vingt-six dames du CWL de Morinville ont assisté, mardi, à une messe spéciale à la cathédrale St-Joseph d'Edmonton, pour marquer le 50e anniversaire de la fondation de ce mouvement. Cette messe a été suivie d'une conférence.

VA ET VIENT:

MM. Claude Riopel, et ses deux beaux-frères, Orel et Philippe Desjardins, ainsi que MM. Léon Boissonnault et Gaétan Blanchette, sont allés à la chasse à l'ouest de White Court, et sont revenus avec trois beaux origneaux. Félicitations.

M. Camille Boisonnault et sa famille nous sont revenus après deux mois d'absence. La famille Boissonnault, durant ce temps demeurait à Edmonton.

M. Pierre Caron sera en charge de l'"entretien de l'arène pour cette année.

M. Desmarais (Spyke)) est encore hospitalisé à la suite d'un accident d'automobile, survenu il y a une quinzaine de jours, entre Morinville et Rivière-qui-Barre.

—Les paroles offensent plus que les actions, le ton plus que les paroles, l'air plus que le ton.

Necker

RED CHINA — NEHRU — BURCK

RUDE AWAKENING

BONNYVILLE

Nous avons appris avec grand plaisir le beau succès en éducation de la Rév. Sr St-Dominique de Marie, a.s.v., supérieure du couvent et principale de l'école Notre-Dame de Bonnyville. Cette chère religieuse très avantageusement connue à Bonnyville acquiert beaucoup de prestige par ses degrés de Baccalauréat et Maîtrise ès Arts qu'elle a bien gagnés par ses études et ses talents remarquables. "La Survivance" désire lui offrir ses plus cordiales félicitations. Ces beaux lauriers remontent toujours l'idéal que nous entretenons depuis si longtemps de voir nos Canadiens et Canadiennes s'accaparer les plus hautes sphères dans plusieurs lignes.

Nous désirons aussi offrir nos voeux de succès à M. Dollard Demers dans sa nouvelle entreprise de Station-Service.

Le cercle des Crédits Sociaux ont eu leur assemblée la semaine dernière. M. John Shepart, d'Ardmore, a été élu président. Les orateurs pour la circonstance furent M. Roméo Lamothe qui a fourni beaucoup de renseignements sur la situation des contrats de chemins qui n'ont pu être términés à cause de la mauvaise température. On a pu commencer tout de même, l'asphalte a été posé sur deux milles et le concassage de beaucoup de gravier fut effectué le long du parcours jusqu'à Ardmore. M. Peter Chaha de Ded Water a parlé longuement, celui-ci étant le candidat d'Athabasca à la prochaine élection fédérale.

Les Dames de Ste-Anne, avec leur dévouement coutumier, sous la direction de leur aimable présidente, Mme P. Lafrance, one assuré le grand succès du bazar annuel de la paroisse St-Louis, dimanche. Merci cordial à tous ceux qui ont aidé et assisté pour rendre ce bazar un succès. Ce fut très intéressant.

Une scission éclate chez les libéraux d'Alberta

Edmonton. — Une scission a éclaté dans les rangs du parti libéral de l'Alberta par suite de la déclaration du leader provincial, M. David Hunter, en faveur de l'étatisation de l'électricité dans cette province.

Aussitôt connue la nouvelle, le président du parti libéral a fait savoir qu'il s'opposait à cette mesure.

Le ministre de l'Agriculture promet de ne pas vendre de beurre à l'étranger à prix réduit

Ottawa. — Le ministre de l'Agriculture, M. Alvin Hamilton, a écarté la possibilité de vendre à prix réduit notre beurre à l'étranger afin d'apporter une solution aux surplus de beurre canadien.

Il a déclaré aux Communes que le gouvernement a reçu des dizaines d'offres d'achat de beurre à des prix spé ciaux bien en dessous du prix de soutien canadien et souvent au-dessous du prix du marché mondial. Le ministre a répondu que le gouvernement a rejeté ces offres à cause d'engagements pris dans le cadre d'accords commerciaux. M. Hamilton répondait à M. Hazen Argue (Libéral-Assiniboia)).

Il commentait les propos d'un homme d'affaires d'Ottawa qui est d'avis que l'Allemagne de l'est représente un marché de 10,000,000 de livres de beurre.

Mais même le prix de la livre abaissé à 64 cents est trop élevé. La vente à perte, que devrais assumer le gouvernement permettrait la vente à l'étranger de nos surplus à un prix beaucoup plus bas que celui que doit payer le consommateur canadien.

Dans le passé ce genre de transactions a suscité de nombreuses protestations dans le public.

Des porte-parole du gouvernement ont déclaré que la Commission pour la stabilisation de l'agriculture a écarté une demande de l'Allemagne de l'Ouest pour 8,500 tonnes de beurre. La dernière vente importante à un pays étranger fut faite en 1959, période de pénurie internationale. La Grande-Bretagne avait obtenu plus de 10,000,000 de livres de la Commission à 56 cents la livre, le gouvernement canadien avait payé la différence de 8 cents la livre. L'Association canadienne des consommateurs avait protesté contre cette vente.

Les surplus de beurre canadien sont estimés à 250,000,000 de livres — beurre frais et beurre liquide, la demande pour cette dernière catégorie est très faible.

Depuis le 1er mai dernier, le prix de détail est passé de 56 cents à 59 cents, bien que le gouvernement continue d'acheter les surplus de beurre de première qualité à 64 cents la livre.

La semaine

A la Chambre des Communes . . .

(suite de la première page)

vec lui.

* * *

Le gouvernement canadien a décidé d'annuler l'une des mesures d'austérité imposées en juin dernier sur les produits importés au pays. Le ministre des finances, M. Nowlan, a annoncé aux Communes que les surcharges à l'importation sur une série de produits alimentaires ont été levées. Tous les partis se sont félicités de cette décision qui vient peu après la diminution du taux d'intérêt de la Banque du Canada.

* * *

Le ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Green, a déclaré à Ottawa que la signature d'un pacte de non-agression entre l'Otan et les nations du Pacte de Varsovie pourrait se révéler un auxiliaire précieux entre l'est et l'ouest pour le règlement des problèmes communs. Il a ajouté que cette entente favorisera le désarmement mondial.

Un magnifique film sur ski

Le photographe du ski le plus célèbre au monde, John Jay, présentera son nouveau Ski-Film en couleur à l'Auditorium du Jubilé à Edmonton, mercredi soir le 5 décembre, à 8h.30 p.m., et à l'Auditorium du Jubilé de Calgary, le 6 décembre à 8h.30 p.m.

Jay expliquera lui-même le film qui démontre le sport du ski dans sept différents pays, et durant lequel on verra les championnats du ski du monde entier qui a eu lieu à Chamonix, en février dernier.

Plus de 100 concurrents de 30 nations se débattent pour le titre mondial. Karl Schranz d'Autriche, Guy Perillat, Adrien Duvillard et Charles Bozon, de France, entre autres, apparaissent sur le film.

Le groupe olympique français du Ski, sous l'ancien champion James Couttet, partent du sommet de l'Aiguille du Midi skiant 12 milles en bas de la Vallée Blanche. Ce fut un trajet très difficile et très long pour les skieurs, et Jay les a filmés tout le long de la descente. Le film fait voir la beauté du Mont Blanc et de la vallée de Chamonix, et beaucoup d'activités intéressantes au village durant ces championnats renommés. Jay, avec sa caméra, trouve de l'humour dans bien des circonstances, tel que lorsque les policiers de Paris, dans leurs costumes de Paris, essayant de conduire le trafic à des endroits de stationnement pendant une tempête. Le trafic, les chemins profonds, et la tempête causent beaucoup de confusion, problèmes que l'on rençontre lorsque de nombreux touristes arrivent dans un petit village alpin.

—Il faut avoir beaucoup de discernement pour pouvoir distinguer si l'on est paresseux ou fatigué.

La Banque du Canada rétablit un taux normal d'intérêt de 4 pour cent

Ottawa. — Le taux d'escompte de la Banque du Canada est revenu à la normale, par suite de la décision du gouverneur de la Banque d'abaisser ce taux à 4 pour cent. Il s'agit de la troisième réduction depuis le 7 septembre. Avant cette date, et depuis le mois de juin, le taux que consentait l'institut central aux banques à charte était de 6 pour cent. C'est à ce pourcentage élevé que la Banque du Canada avait décidé, à la fin du mois de juin, de porter l'escompte, de façon à parer à la crise des changes étrangers.

Dans une déclaration remise à la presse, le gouverneur de la Banque, M. Louis Rasminsky, a précisé que la nouvelle réduction était liée à une politique favorable à de nouvelles facilités de crédit. Commentant l'évolution de la situation du crédit et de la monnaie au cours des derniers mois, il a rappelé que la hausse du taux de l'intérêt le 24 juin dernier avait eu pour but d'encourager un afflux de capital suffisamment important pour combler le déficit de la balance canadienne des paiements étrangers et pour renflouer notre fonds de devises.

Cependant, le taux d'intérêt des titres du gouvernement (billets du trésor et surtout obligations) étant plus élevé, la demande de ces titres par le public se révéla, très forte pendant l'été. Cette demande fut en grande partie satisfaite à même des portefeuilles d'obligations des banques à charte qui diminuèrent sensiblement.

De même, la masse monétaire en circulation, comprenant la monnaie hors banque et les dépôts bancaires, diminut au cours de l'été. Cette diminution de la masse monétaire fut presque entièrement attribuable à la diminution du solde des dépôts bancaires du gouvernement, lequel retirait des banques les forts montants destinés à l'achat de devises étrangères pour le renflouement des réserves officielles.

Cette situation eut pour effet de réduire les disponibilités des banques. Celles-ci durent ralentir le rythme d'accroissement de leurs prêts au public, jusqu'à ce que l'amélioration de la position du fonds de devises et l'achat massif d'obligations du gouvernement permirent d'abaisser de nouveau le taux d'escompte de l'institut central aux banques ordinaires.

L'amélioration de la situation persista en septembre et en octobre. Les banques purent à nouveau profiter de disponibilités et les taux d'intérêt du marché allèrent jusqu'à retrouver, dans certains cas, les niveaux du début de juin. La mesure prise fait suite à ce renforcement du crédit. Selon M. Rasminsky, elle reflète également la reprise d'un mouvement appréciable de capitaux.

Il a ajouté que la situation étant marquée par la rentrée de capitaux et de devises, il devenait possible d'attacher plus d'importance à d'autres éléments du problème canadien.

Le nom d'une artiste rebondit

Banff. — Le nom d'une artiste-peintre pour le moins bohème et mystérieuse a rebondi lorsque la Fondation Glenbow de Calgary a fait l'acquisition de plusieurs de ses oeuvres. Mme N. Drummond-Davis, décédée en 1950, a laissé le souvenir d'une artiste originale: elle conduisait elle-même son cheval, fendait son bois, réparait la toiture de sa cabane lorsqu'elle menaçait de tomber en ruine. Elle a vécu dans la pauvreté, malg(ré un talent reconnu, comme peintre des splendides décors de l'ouest canadien. Nul ne sait pourquoi et comment elle était venue s'établir à Banff, Mariée à un Anglais, elle connut très peu longtemps son mari, car il retourna dans son pays peu de temps après leur mariage, pour ne plus revenir. Mme Drummond-Davis vendait ses toiles "pour une chanson". Elle puisait son inspiration dans la nature des montagnes Rocheuses et des nombreux animaux qui peuplent les forêts de l'Ouest.

—L'homme oisif est comme l'eau qui dort, il se corrompt.

Laténa

* * *

—La paresse donne entrée à tous les vices.

MESSES

Trente grand'messes seront offertes durant les mois de novembre — mois dédié aux fidèles trépassés — dans les églises d'Edmonton, pour le repos des âmes dont les restes mortels reposent dans les cimetières catholiques suivants:

Saint-Antoine
106ème rue et 53ème avenue (Edmonton-Sud)

Saint-Joachim
107ème avenue et 117ème rue (Edmonton-Nord)

Sainte-Croix
Route de Saint-Albert

Une indulgence plénière, aux conditions régulières et applicable aux âmes du purgatoire seulement, peut être gagnée par les fidèles qui, durant l'octave de la Commémoraison des Morts (2 au 9 novembre), visitent un cimetière avec un esprit de piété et de dévotion, et prient, ne serait-ce que mentalement, pour les défunts.

Ceux qui font une telle visite et prient pour les défunts, en tout autre temps de l'année, peuvent gagner une indulgence de 7 années applicable aux trépassés.

Edmonton Catholic Cemeteries
11237, avenue Jasper — Tél. GA 2-0476

Ecoutez C H F A . . .

Lisez "LA SURVIVANCE"

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(26 au 30 novembre 1962)

LUNDI: Rosaire St-Laurent, A.A., "Homme et femmes demandés" Chant par le Foyer de Charité de Montréal.

MARDI: R. St-Laurent, "Les petits hommes que nous sommes" Chant par les Petits Chanteurs de Granby.

MERCREDI: S.E. Mgr P.-E. Charbonneau "La paroisse de mes rèves" Chant par Jacqueline Lemay, o.m.m.i.

JEUDI: S.E. Mgr P.-E. Charbonneau "L'apostolat du foyer" Chant par Marina Robichaud, de Verdun.

VENDREDI: R. Claude, s.j., "Situation actuelle au Congo" Chant par le Séminaire St-Georges de Beauce.

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

DU LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55—Nouvelles
7.00—Chez Miville
7.30—Nouvelles
7.31—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prières
8.15—Radio-Réveil
8.30—Nouvelles
8.31—Radio-Réveil
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Cuisine
9.15—Vie de femme
9.30—En vedette
9.45—Pour vs mesdames
10.00—Jeunesse Dorée
10.15—Visages de l'amour
10.30—Nouvelles
10.30—Troubadours
11.00—Nouvelles
11.10—Intermède
11.15—Fémina
11.30—Nouvelles
11.31—Un peu de tout
11.54—Tu es roi chez-toi
12.00—Angelus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Une page à l'autre
1.07—Sieste musicale
1.30—Nouvelles
1.31—Sieste musicale
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch
2.30—Nouvelles
2.31—Ranch
3.00—Vie quotidienne
3.15—Radio-S.-C.
3.30—Nouvelles
3.31—Chansonnettes
4.00—Nouvelles
4.15—Chansonnettes
4.30—Boîte aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.30—Nouvelles
5.31—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—Au jour le jour
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—(Selon le jour)
7.30—(Selon le jour)
8.00—Nouvelles
8.30—(Selon le jour)
9.00—Nouvelles
9.02—(Selon le jour)
9.30—Nouvelles
9.40—Sérénade
10.00—Ukrainien
11.00—l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Nouelles
9.00—Le monde parle
9.30—Prog. norvégien
10.30—Terre nouvelle
11.00—Messe dominicale
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
13.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog. allemand
4.00—Parade des succès
4.30—Orchestre
5.30—Hockey
7.00—Informations
7.30—Sérénade
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Fin des émissions

LUNDI

(Le soir)
7.00—Ensemble vocal
7.15—Affaires de l'Etat
7.30—Sérénade
8.30—Arts et Lettres
9.02—Sérénade

MARDI

(avant-midi))
10.00—Notre invité
10.30—Jeunesse Dorée
10.45—Visages de l'amour
(soirée))
7.00—Neil Chotem))
7.30—Hier et aujourd'hui
8.30—Sérénade
9.02—Canada français

MERCREDI

(soirée)
7.00—Sérénade
8.30—Sérénade
9.02—Mondes imagés

JEUDI

(soirée)
7.00—Variétés de Québec
7.30—Petites symphonies
8.30—Sérénade
9.02—Prace publique

VENDREDI

(soirée))
7.00—Canada français
7.30—Sérénade
8.30—Sérénade
9.02—2 voix un pays

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.05—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.31—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du Matin
8.15—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.30—Nouvelles
8.32—Musique en tête
9.00—Sortant de l'école
9.30—Tante Lucille
10.00—Nouvelles
10.05—Beau samedi matin
10.30—Nouvelles
10.31—Beau samedi matin
11.00—Nouvelles
11.10—Beau samedi matin
11.15—Vers Demain
11.30—Beau samedi matin
12.00—Angélus
12.02—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—A votre santé
12.40—Concert du samedi
1.00—Nouvelles
1.02—Concert du samedi
1.30—Variétés du samedi
2.00—Nouelles
2.02—Variétés du samedi
3.00—Nouvelles
3.30—Langue pendue
4.00—Prog. italien
4.30—Prog. indien
5.00—Allegro
5.30—Hockey
7.15—Chapelet
7.30—Samedi avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
11.00—Samedi avec Paul
12.00—Fin des émissions

Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....

A l'Antenne de chfa

Tharcis Forestier, dont la photo aparait ci-haut, et qui est directeur des nouvelles à CHFA, depuis douze ans, nous annonce qu'il fera un voyage de trois semaines en Europe. Tharcis sera l'invité de l'Aviation Royale du Canada qui procède actuellement au transfert des avions CF-104, à sa première division en Europe. Durant ce séjour en Europe, notre directeur des nouvelles visitera l'Angleterre, la France la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie. Il va sans dire que toutes les bases militaires canadiennes sur le Continent Européen seront étudiées à fond par notre représentant. Au cours de ce vayoge Tharcis Forestier recueillera de nombreux interviews auprès des militaires canadiens stationnés en Europe, et alors de son passage à Rome, nous espérons qu'il pourra causer avec quelques personnalités religieuses de l'Alberta, qui assistent au Concile oecuménique en la **Ville Eternelle. Le** voyage de Tharcis sera d'autant plus intéressant pour lui **puisqu'il en profitera** pour visiter quelques cousins qu'il n'a jamais vu et qui demeurent en Haute-Savoie. C'est avec plaisir que nous lui souhaitons un bon et beau voyage.

LE BAS DE NOEL:

Encore cette année nous voulons donner à nos auditeurs la chance d'augmenter leur budget de Noël avec cette émission-concours annuelle. LE BAS DE NOEL est entendu tous les jours de une heure et deux minutes à 2h. p.m. et le prix à gagner est CINQUANTE DOLLARS, en argent. Pour participer au concours il suffit tout simplement de nous faire parvenir le nom et l'adresse de trois des huits commanditaires de l'émission LE BAS NE NOEL. Pour vous aider un peu dans cette besogne, nous vous donnons ici les noms de ces commanditaires. Il ne vous reste plus qu'à écouter attentivement l'émission pour recueillir les adresses:

RADIO CENTRE
MAGASIN KRESGE
DIRECT HOME FURNISHERS
LORD'S LTD.
MAGASINS ZELLER'S
TANYA'S LADIES WEAR
SILVERWOOD DAIRIES
DITTRICH MEN'S SHOP

Des armes nucléaires entreposées au Canada?

Ottawa. — M. Douglas Harkness, ministre de la défense nationale, a qualifié de pure imagination la nouvelle disant que les Etats-Unis ont demandé la permission à Ottawa d'envoyer des avions américains au Canada durant la crise cubaine.

En plus d'envoyer des avions au Canada, Washington aurait demandé également de pouvoir les armer de fusées atomiques et d'entreposer des armes nucléaires sur le sol canadien.

Le ministre, qui répondait à une question du député libéral de Montréal-St-Antoine-Westmount, M. Charles Drury, a toutefois ajouté qu'il n'est pas dans l'usage du gouvernement de confirmer ou de nier de telles nouvelles.

Hôpitaux trop agréables?

Toronto. — Le ministre de la Santé de l'Ontario a déclaré ces jours-ci que les dépenses de plus en plus élevées des hôpitaux amèneront un contrôle plus strict de ces institutions par le gouvernement.

"Je me demande parfois", a-t-il dit, "si nous ne rendons pas nos hôpitaux trop invitants, trop agréables, trop désirables. Tout cela est bien, mais est-ce nécessaire au bon soin des malades?"

Le Dr Dymond a ajouté que le gouvernement ne peut aller que jusqu'à une certaine limite et il engage les fiduciaires des hôpitaux à surveiller plus sévèrement leurs dépenses.

—Un bon fils respecte ses parents et supporte leurs défauts.

Le chapelet à CHFA

NOVEMBRE 1962

22. Mme Delia Lamoureux et son fils Augustin, de Lamoureux
23. La famille de M. et Mme Achille Labbé, de Falher
24. Les RR. SS. Filles de Jésus, de Morinville
26. La famille de M. et Mme Candide Beauchamp, de McLennan
27. Les Dames de Ste-Anne, Paroisse de St-Vincent
28. Le Cercle local de l'ACFA d'Edmonton
29. Les familles François Lavoie et Normand Létourneau, de Legal
30. Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert

Les mots qui restent

Mascoutains

On dit les Québécois, les Montréalais ou Montréalistes, les Trifluviens, les Lévisiens, les Sorelois, etc., etc., pour désigner les habitants de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Lévis, Sorel, etc., etc. Ces qualificatifs décrivent très naturellement des noms de ville qu'ils représentent. Mais que dites-vous du nom **Mascoutains** pour désigner les habitants de Saint-Hyacinthe? Il semble qu'il n'y a guère de rapports entre ces deux appellations. Hâtons-nous d'en expliquer l'origine. Le 23 septembre 1748, le gouverneur de la Galissonnière concédait à Pierre-François de Rigaud de Vaudreuil, lieutenant de roi du gouvernement de Québec, une concession de six lieues de front, "le long de la rivière de Maska", sur une profondeur de trois lieues, de chaque côté de la dite rivière. C'est cette vaste concession qui prit plus tard le nom de seigneurie de Saint-Hyacinthe. M. de Vaudreuil, fort occupé par la guerre, la vendit cinq ans après, en 1753, à Jacques-Hyacinthe Simon-Delorme pour une somme bien peu importante, moins de $1,000. C'est M. Delorme qui donna son prénom à la seigneurie. Mais deux villages s'étaient formés dans la seigneurie sous des noms populaires, l'un de Grand-Maska et l'autre de Petit-Maska. Le Saint-Hyacinthe actuel s'élève précisément sur le Petit-Maska du régime français. Ce nom de Petit-Maska fit longtemps concurrence à celui de St-Hyacinthe. Même lors de la construction du premier collège de Saint-Hyacinthe, en 1811, on disait encore le Petit-Maska pour désigner la ville naissante. C'est donc de Maska et nom de Saint-Hyacinthe qu'on a fait Mascoutains. Ce nom désigne les hommes et les choses de Saint-Hyacinthe; il tend à disparaître; on a tort, croyons-nous, de le mettre en oubli. On ne fera pas un qualificatif plus court et plus beau avec le nom de Saint-Hyacinthe.

D'après Mgr Choquette, **Histoire de Saint-Hyacinthe.**

Pierre-Georges Roy

—Les papes meurent, mais le Pape ne meurt jamais.

* * *

—Rome est le lieu des conversations incomparables.

* * *

—La vue d'un tel monument (Saint-Pierre, à Rome)) est comme une musique continuelle et fixée.

Société centrale d'hypothèques

Comment s'effectue le remboursement d'un prêt LNH?

Les arrangements prévus en vertu de la Loi nationale sur l'habitation pour le remboursement d'un prêt sont l'un des avantages les plus importants qui sont offerts aux futurs propriétaires-occupants. En général, un prêt doit être remboursé au cours d'une période de 25 ans; cependant, la Loi prévoit aussi des prêts de 30 et de 35 ans. Cette longue période de remboursement a permis à des milliers de familles de devenir propriétaires-occupants, alors qu'autrement leurs ressources financières ne leur auraient sans doute par permis de construire ou d'acheter une maison. Le remboursement des prêts se fait par mensualités égales qui comprennent le principal, l'intérêt qu'un douzième des taxes municipales estimatives pour une année. Des périodes de remboursement plus courtes peuvent être accordées sur demande.

Est-il possible de verser des paiements additionnels au compte du principal d'un prêt hypothécaires LNH?

Oui. L'hypothèque qui garantit un prêt LNH accorde à l'emprunteur le droit de verser au complet le montant impayé de son prêt ou toute partie de celui-ci après qu'il a versé des mensualités équivalent à 10 p. 100 du montant initial du prêt peuvent être faits au comptant du principal, à l'échéance de la 12e et de la 24e mensualité. Cependant ,le prêteur peut demander qu'un boni de trois mois d'intérêt lui soit payé sur tous les montants qui lui sont remis au comptant du principal D'autre part, il peut, s'il le désire, renoncer au paiement d'un tel boni et accepter les paiements supplémentaires faits d'avance en plus de ceux qui sont prévus pour le paiement de l'hypothèque.

Le montant d'un prêt LNH peut-il être augmenté au cours de la construction?

Oui. Si vous projetez d'apporter des changements aux travaux indiqués sur le plan et le cahier des charges portant le cachet d'approbation, qui seraient de nature à augmenter la valeur de la propriété, vous pouvez demander une augmentation du montant du prêt. Une telle demande d'augmentation du montant du prêt doit être faite par écrit au prêteur avant le parachèvement de la construction de la maison. Elle doit être aussi accompagnée d'un droit de $2 ou égal à 1 p. 100 de l'augmentation demandée, suivant lequel est le plus considérable. Le droit d'assurance hypothécaire sera augmenté d'un montant proportionnel. Le montant total du prêt ne peut pas toutefois dépasser le montant maximum permis aux termes de la LNH.

A quel moment le paiement des mensualités comprenant principal, intérêt et taxes doit-il commencer, dans le cas du prêt LNH?

Le paiement des mensualités comprenant principal, intérêt et taxes doit commencer un mois après la date d'ajustement de l'intérêt qui est indiquée dans l'hypothèque. La date d'ajustement de l'intérêt est calculée par la Société centrale d'hypothèque et de logement, ou par le prêteur agréé, dans le cas d'un prêt assuré, au moment où l'un ou l'autre donne suite à la demande de prêt, et elle peut être reculée si la maison n'est pas parachevée ou occupée à la date prévue.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue —
8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.

ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue —
6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.

SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

Une sentence "ridicule"

Toronto. — La sentence imposée par un juge à une mère de onze enfants a été trouvée ridicule par M. Irving Himel, secrétaire de l'Association des libertés civiles.

Le juge Isaac Rice a prononcé une sentence suspendue contre Mme Rita Dzedzora, de Winnipeg, et l'oblige à se confiner chez elle, sans recevoir de visite, à l'exception de celle de ses proches parents, durant une période de deux ans.

Mme Dzedzora a été trouvée coupable d'avoir été en possession de marchandises volées.

Des vivres pour le Vietnam

Washington. — L'agence pour le développement international a autorisé le don de 13,000 tonnes de denrées agricoles excédentaires — céréales et huiles comestibles — d'une valeur de $5,000,000 qui seront distribuées aux familles du personnel vietnamien servant dans la garde civile et le corps d'auto-défense.

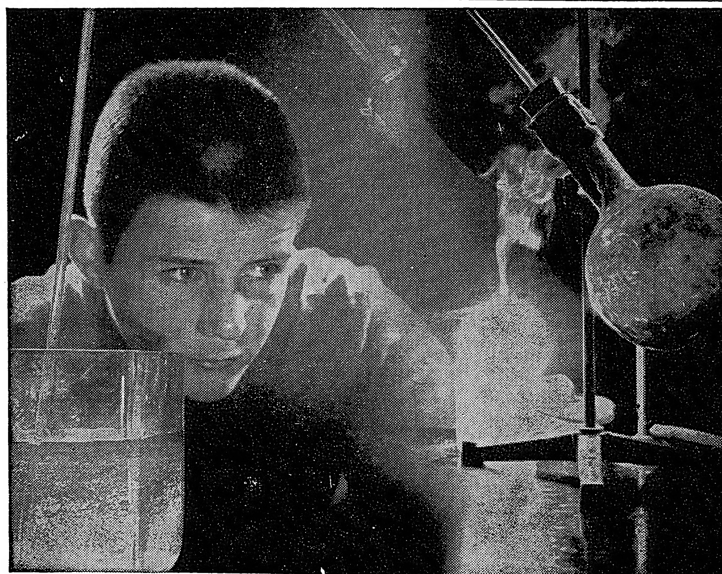
Selon l'administrateur de l'AID pour l'Extrême-Orient, M. Seymour Janow, la solde du personnel de ces deux organismes de lutte contre le communime est si basses que souvent elle ne permet pas d'assurer la subsistance de leurs familles. En conséquence, selon M. Janow, de nombreux combattants vietnamiens doivent chercher du travail supplémentaire qui les empêche d'accorder toute leur attention à une lutte efficace contre le communisme.

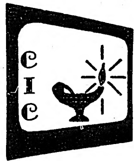
—Quand nous étions enfants, on nous aimait plus que nous n'aimions, et, devenus vieux, nous aimons à notre tour plus que nous sommes aimés.

Lacordaire

* * *

—La paresse est l'oubli de vivre.





Cinéma et culture

Films à l'écran

Town Without Pity

COTE MORALE:
ADULTES AVEC RESERVES

Cermano-Américain, 1961, 105 min. Drame réalisé par Gottefried Reinhardt avec Kirk Douglas, E. G. Marshall et Christine Kaufmann.

Quatre soldats américains faisant partie d'un contingent cantonné dans une ville d'Allemagne violent une jeune fille de dix-sept ans, Karin. Ils sont arrêtés et traduits en cour martiale. Le bourgmestre, qui se trouve être en même temps le père de Karin, réclame la peine de mort. Le major Garrett est désigné pour défendre les accusés. Durant le procès, il établit sa preuve sur la prétention que l'adolescente a délibérément provoqué ses agresseurs, et parvient ainsi à sauver ses clients de la mort. Mais la population est tellement hostile à la jeune fille Karin que, le procès terminé, celle-ci se suicide.

Le sujet de ce film est franchement déplaisant. De plus, on ne sait pas au juste où l'auteur veut en venir. La mise en scène est convenable et l'interprétation, de qualité.

Appréciation morale: Le fait d'étaler sous les yeux du grand public une cause qui exigerait normalement le huis-clos, des éléments scabreux, les méthodes ambigues de l'avocat de la défense et un suicide motivent de nettes réserves.

* * *

The Minotaur

COTE MORALE:
A DECONSEILLER

Italien, 1960, 92 min, Totalscope, technicolor. Film d'aventures mythologiques réalisé par Silvio Amado avec Bob Mathias, Rosanna Schiaffino et Alberto Lupo.

Dans l'île de Crête, on tient enfermé dans le Labyrinthe un monstre, le Minotaure, auquel on sacrifie des victimes humaines. Thésée, fils du roi d'Athènes, vient en Crête pour éclaircir le mystère de l'identité d'une jeune paysanne, Ariane. Celle-ci ressemble à s'y méprendre à Phèdres, la fille du roi de Crête dont elle est la soeur jumelle. Il s'aventure dans le labyrinthe, où il tue le Minotaure; il en sort grâce à un fil qu'Ariane a tendu depuis l'entrée.

La célèbre légende a été déformée par de multiples additions dues à l'imagination des scénaristes italiens. Le résultat est un film banal, encombré de tous les clichés des films d'aventures antiques et assaisonné d'un peu d'horreur. Les dialogues sont stéréotypés, les costumes et les décors souvent de mauvais goût et les interprètes à peine supportables.

Appréciation morale: Une recherche évidente d'effets suggestifs dans les costumes et les danses oblige à déconseiller ce film.

—Les orgueilleux ne se plaisent qu'avec ceux qu'ils méprisent.
Mme de Girardin

Le Marché commun et les Etats-Unis

Washington. — L'Association entre les pays du Marché commun et les Etats-Unis serait une force suffisante pour forcer l'Union soviétique à abandonner sa politique expansionniste.

C'est ce qu'a affirmé M. Jean Monnet, l'un des grands animateurs de l'union européenne, au cours d'une interview présentée sur les écrans de la télévision américaine.

Le renforcement d'une telle association, a déclaré M. Monnet, permettrait à l'Occident de réunir "la plus grande somme de ressources dans le monde", et il faudra bien, a-t-il ajouté, que les soviétiques s'accommodent de la situation.

M. Monnet a précisé: "J'estime qu'une telle association ne saurait être que le résultat de l'Union de l'Europe et de l'établissement de relations — entre égaux — entre les Etats-Unis et l'Europe. Alors forcément le monde comprendra que non seulement nous nous aidons nous-mêmes, mais que nous aidons le restant du monde aussi.

—Une parole à contretemps est plus dangereuse qu'un faux pas.

* * *

—La passion fait souvent un fou du plus habile homme, et rend souvent habiles les plus sots.
La Rochefoucauld

* * *

—En sachant la passion dominante de chacun, on est sûr de lui plaire.
Pascal

Nouveau volume

La part du Canada dans la guerre 1914-18 racontée dans "Canadian Expeditionary Force"

Par DAVE McINTOSH

Le 17 octobre 1917, sir Arthur Currie, qui commandait les forces canadiennes en Flandre, inscrivit dans son journal intime: "Le champ de bataille n'a pas l'air bon".

Cette courte phrase peut fort bien être classée parmi les euphémismes fameux de tous les temps. Le champ de bataille auquel le général Currie faisait allusion était Passchendaele et la note dans son journal avait été inscrite quelque temps avant l'assaut des Canadiens dans la boue.

Si l'on fait exception des fours crématoires des Nazis durant la dernière guerre mondiale, le front occidental de la guerre de 1914-18 a constitué le plus grand charnier de l'histoire de l'humanité. Des deux côtés on a commis ce que l'on pourrait appeler l'"infanticide" sur un front de 500 milles qui n'a jamais avancé ni reculé de plus de dix milles dans l'une ou l'autre direction jusqu'à la bataille des Cent Jours.

La part qu'a prise le Canada dans cet holocauste *humain a été enfin* racontée avec force détails dans un seul volume intitulé "Canadian Expeditionary Force, 1914-18" (Imprimeur de la Reine) publié aujourd'hui, quatre jours avant l'anniversaire de l'Armistice.

NOMBREUSES VICTIMES

L'auteur du volume est le colonel C. W. L. Nicholson, qui a récemment pris sa retraite comme chef de la section historique de l'Armée canadienne. La publication du livre a été autorisée par l'ancien ministre de la Défense, M. Ralph Campney. Le livre, qui a 536 pages, dénote le magnifique travail de recherches auquel il a donné lieu.

Dans sa préface le colonel Nicholson écrit qu'il espère que le livre, qui est illustré de photographies et de cartes, et dans lequel on trouve des appendices et un index, sera d'un intérêt tout particulier pour les survivants des unités canadiennes qui ont participé à cette guerre.

Ce qui semble le plus surprenant, après la lecture du volume, c'est qu'il puisse y avoir encore des survivants.

Un total de 60,661 Canadiens ont perdu la vie dans la première grande guerre, soit 9.23 pour cent de tous ceux qui se sont enrôlés. Dans le second conflit mondial, les Canadiens ont perdu 41,992 hommes ou 3,8 pour cent.

Le colonel Nicholson n'est pas de ces historiens militaires qui, au cours des récentes années, ont qualifié de bouchers les généraux de la première grande guerre.

Mais même alors, il ne peut justifier l'esprit tactique de sir Douglas Haig, commandant en chef des forces britanniques en France qui, au cours des batailles de la Somme, a envoyé à la mort 624,000 soldats alliés. Les Allemands, de leur côté, subissaient des pertes de vie au nombre de 680,000. Les pertes de vie chez les Canadiens s'élevaient à 15,654.

MOUCHERIE MASSIVE

Le colonel Nicholson écrit qu'après tout ce qui a été dit pour la défense de Haig, "nous ne pouvons fermer les yeux sur les horreurs de cette boucherie en masse à laquelle Haig avait condamné les troupes qui se trouvaient sous son commandement".

Dans le vieux film "Rien de nouveau à l'Ouest", il y a une scène dans laquelle tout ce que l'on voit est une main et un poignet remuant dans des fils barbelés. Le cononel Nicholson ne cherche pas à émouvoir, mais il décrit des scènes similaires dans son livre, tout particulièrement quand il raconte comment chaque Croix Victoria a été gagnée. Presque toutes ont été remises à titre posthume.

Contrairement aux autres généraux, sir Arthur Currie, le seul Canadien commandant des corps d'armée, est l'objet d'éloges de la part du colonel Nicholson. Ce dernier dit que le général Currie était déterminé à épargner aux Canadiens des morts inutiles et qu'il préférait se servir de la poudre plutôt que de son infanterie.

Quand est arrivée l'année 1918, l'artillerie canadienne était la plus efficace sur le front allié. Elle était commandée par le général A. G. L. McNaughton, qui devint commandant de l'Armée canadienne d'outre-mer au début de la dernière grande guerre.

Au point de vue politique, le chapitre le plus intéressant est celui qui traite de la conscription et des élections générales de cette année-là avec le conscription comme principale question en jeu.

BONS RESULTATS

Le colonel Nicholson dit que le gouvernement de coalition de sir Robert Borden a tenté de retirer de la troisième bataille d'Ypres (Passchendeale) les corps canadiens qui y prenaient part afin de leur permettre de voter. Il est arrivé, cependant, que la bataille a pris fin avant l'élection, mais le général Currie n'a pas aimé ces tentatives de le mêler à la politique.

En guise de conclusion sur ce chapitre, voici ce qu'écrivit le colonel Nicholson: "L'administration de la Loi du service militaire a été souvent inefficace et a donné lieu à de grosses erreurs de mise en vigueur, mais le loi elle-même n'a pas été un échec et n'a pas été inefficace. La statistique indique qu'elle a produit de bon résultats en ce sens qu'elle a permis d'envoyer des renforts.

Le colonel Nicholson met en doute les chiffres de M. Borden qui a dit que jusqu'au 31 mars 1918, un total de 147,505 Canadiens d'origine "britannique" et seulement 16,268 d'origine "française" avaient été envoyés outre-mer. Il dit qu'il est impossible d'en arriver à de tels chiffres sur l'enrôlement des Canadiens français puisque dans les dossiers militaires officiels, tour les Canadiens nés au pays étaient inscrits comme "Canadiens" seulement.

Le colonel Nicholson ajoute aussi que sur les premiers volontaires, 65 p. cent étaient nés en Grande-Bretagne et que sur ceux qui furent exemptés de la conscription, 93.7 pour cent étaient du Canada.

PROMPTE REPONSE

Contrairement à ces dernières années alors que le gouvernement obtint l'approbation du Parlement avant d'expédier un contingent outre-mer pour servir avec les forces des Nations unies, la réponse immédiate du Canada à l'appel aux armes de la Grande-Bretagne, en 1914, semble presque incroyable.

De fait, en 1914, le gouverneur général, le duc de Connaught, de sa propre initiative, avertit immédiatement Londres que le Canada irait en guerre et donna l'assurance que les Canadiens seraient envoyés au front dès qu'ils auraient subi l'entraînement nécessaire.

Au début, le Canada avait promis d'envoyer une force de 25,000 hommes. Le chiffre monta jusqu'à 250,000. En 1917, Borden promit d'avoir 500,000 hommes au front, mais ce chiffre ne fut jamais atteint et le Canada dut avoir recours à la conscription pour remplir les cadres de renfort des quatre divisions canadiennes.

Le gouvernement canadien a dû demeurer ferme pour maintenir intacte l'identité des unités canadiennes outre-mer et pour obtenir des postes supérieurs de commande pour les Canadiens. Lord Kitchener, secrétaire britannique de la Guerre, voulait des officiers britanniques pour commander les unités canadiennes.

En une occasion Currie critiqua ses officiers supérieurs britanniques. Dans une conversation que l'on rapporte entre Currie et le général John Pershing, commandant des forces américaines, Currie manifeste son dépit du fait que dans l'offensive allemande de 1918, les Britanniques aient perdu Passchendeale en quelques heures après que ses unités aient perdu 16,000 hommes dans une série d'engagements sanglants pour remporter la place.

SERIE DE REVERS

Les premières expériences de la Première division canadienne dans la Flandre se lit comme une tragédie sans fin: la première attaque aux gaz des Allemands, le 22 avril 1915; le bombardement des troupes canadiennes par l'artillerie canadienne; les mauvais rapports du service d'espionnage; les défectuosités du fusil Ross; les munitions défectueuses; le manque de préparation pour les attaques et les ordres contradictoires.

En dépit de tout ceci écrit le colonel Nicholson, le corps canadien de combat très efficace qui gardait une grande confiance en la personne du général Currie.

Et quand on continue à lire les récits d'horreur des cratères de St-Eloi, de la tranchée de Regina, de Vimy, de la Colline 70, de Passchendeale et d'Amiens, on se demande comment il se fait que les fantassins canadiens ne se soient pas révoltés comme l'on fait les Français.

De la révolte, il y en eut, en fait, mais seulement après la guerre et sur une petite échelle. Les émeutes commencèrent à cause de la méthode adoptée pour le rapatriement des troupes et, au cours d'un incident, en Angleterre, cinq soldats furent tués et 23 autres blessés. Il y eut 13 incidents du genre durant cette période.

Haig insistait sur une guerre d'usure et même le premier ministre Lloyd George ne pouvait l'arrêter. Cela voulait dire, simplement, tuer des Allemands. Mais cela signifiait aussi, comme dans le cas de la tranchée Regina, un coût énorme en vies humaines.

Réédition de l'histoire du parti communiste

Budapest. — Agence hongroise de presse MTI publie une analyse de la nouvelle édition du manuel d'histoire du parti communiste de l'Union soviétique. Après avoir souligné que l'édition 1938 de ce manuel tendait à minimiser le rôle de Lénine et à exalter "les prétendus mérites de Staline", l'agence hongroise fait remarquer que la façon dont y est dénoncée l'attitude antiparti de Trotsky, Kamenev, Zinoviev, Boukarine, Rykov et autres montre clairement que ceux-ci n'ont nullement été réhabilités, comme certains le prétendaient dans les pays occidentaux. La nouvelle édition éclaire l'origine du culte de Staline et révèle qu'au 17e congrès, en 1934, nombreux étaient les délégués qui étaient d'avis de décharger Staline de ses fonctions.

VIENT DE PARAÎTRE

La famille Trapp
SUR LES ROUTES DU MONDE
Maria Agusta Trapp

Maria Augusta Trapp nous envoûte de nouveau par le récit de ses voyages, au travers le monde, avec sa famille devenue peu à peu l'une des plus célèbres dans l'histoire musicale. Elle a le don de raconter, une facilité d'expression et de dialogue qui fait renaître sous nos yeux les hommes qu'elle a connus, les pays qu'elle a visités, les circonstances extraordinaires qu'un ensemble vocal itinérant peut rencontrer.

Son opinion sur les Etats-Unis a une valeur de témoignage. **L'"Amérique authentique, écrit-elle, n'est pas le clinquant des réclames au néon; c'est un véritable état d'esprit, une générosité spontanée pleine de chaleur, bien tassée, débordante.** Et elle cite des faits qui donnent la mesure de ce peuple jeune, ardent, un peu fou mais toujours prêt à souscrire, par des dons ou autrement, à de grandes causes. Elle rappelle, entre autres, la participation fantastique des Américains au fonds de secours organisé par le Choeur de la famille Trapp au bénéfice des malheureux d'Autriche. Elle décrit les auditoires américains, compréhensifs, stimulants, recueillis et prêts toujours à faire confiance aux artistes.

De Salzbourg à Rome, de l'Allemagne à l'Amérique du Sud c'est un véritable périple que nous faisons avec Maria Augusta Trapp dans **La famille Trapp sur les routes du monde.**

Mais ce qui caractérise surtout la famille Trapp c'est son souci de chanter pour élever les hommes vers une meilleure compréhension mutuelle. A ce sujet l'action bienfaisante accomplie par ces grands artistes apparaît comme l'une des belles choses du monde moderne. Comment désespérer quand il y a sur terre des émissaires tels, chantant la grandeur divine, la beauté d'une foi, l'immense réconfort de la joie vécue et transmise.

La famille Trapp sur les routes du monde est en vente dans toutes les bonnes librairies et à **Fides,** 25 est, rue Saint-Jacques, au prix de $2.50



Une mère et ses deux enfants, au moment où ils débarquent à Norfolk, Va., venant de la Base navale américaine établie à Guantanamo, au Cuba. — Au plus fort de la crise cubaine, il y a eu 580 femmes et 936 enfants évacués de cette Base.

Nouvelles de la paroisse Santo Domingo de Moquegua au Pérou desservie par les Franciscain de l'Ouest

Le 1er juillet 1962, les Franciscains de l'Ouest du Canada ont solennellement pris charge de la paroisse de Santo Domingo, au Moquegua, Pérou, et du Town Site, près de Ilo, Pérou. C'est la première fois que des missionnaires étrangers sont sortis de la province Franciscaine de l'Ouest du Christ-Roi.

Trois Pères Franciscains et un Frère s'occupent actuellement des besoins spirituels d'environ 15,000 âmes, tous baptisés mais qui ont grandement besoin d'instruction religieuse et des Sacrements. Ces trois prêtres se nomment: RR. PP. Wilfrid, Raynier et Bartholomé. Leur assistant, Frère Rudolph, a tous les métiers et rend grandement service.

Moquegua est situé près de la côte du Pacifique, 600 milles au sud de Lima et environ 100 milles de la frontière du Chili et se trouve dans une des rares vallées qui traverse la partie autrement sèche et déserte de la côte. Quoiqu'il n'y a jamais de pluie dans cette vallée, l'eau abondante de la Rivière Moquagua, augmentée par la fonte des neiges des Andes, fournit l'irrigation pour les fleurs, vignes, les oliviers, les cotonniers, et une variété de fruits et légumes poussent dans la ville et dans le voisinage. Une ville d'Inca, Moquegua est située à une altitude de 4,500 pieds au-dessus de la mer et bénéficie d'un excellent climat, la température variant entre 50 et 75 degrés Fahrenheit, l'hiver comme l'été.

La population de 12,000 avait été desservie jusqu'à maintenant par un prêtre, récemment un Monsignor, âgé de 77 ans. Heureusement, deux communautés de Religieuses ont aidé à rendre la tâche du Pasteur un peu moins difficile. Des Soeurs Franciscaines Péruviennes sont en charge d'une Ecole supérieure de 500 filles environ, dans une bâtisse qui servait de Monastère Franciscain de 1750 à 1821. Ce Monastère connu sous le nom "Collegio de Propaganda Fide" hébergeait pendant un temps jusqu'à 30 Prêtres Franciscains qui faisaient le ministère dans les vastes étendues au sud de Pérou. Le Monastère fut supprimé en 1821, lorsque les Péruviens gagnèrent leur indépendance de l'Espagne, et exilèrent le Clergé Espagnol. C'est à partir de cette période que l'on ressentit la lacune: l'absence de prêttres dans le pays et dans toute l'Amérique latine. Une seconde communauté de Soeurs Franciscaines, les Missionnaires Franciscains de Marie, opère un petit hôpital qui tout en n'ayant pas l'aménagement des plus modernes, néanmoins donne un excellent service à la population.

A 60 milles de Moquegua se trouve le Port Ilo près de l'emplacement de la ville de la "Southern Peru Copper Corporation". Cette ville, avec ses maisons modernes, compte salle de communauté, école, hôtel, hôpital et tous les services nécessaires aux familles, environ 500 en tout, soit à peu près 3,000 personnes. Les travailleurs sont employés dans une immense fonderie, opérée par la compagnie de cuivre. Jusqu'à présent, ces gens assistaient à la Messe dans la salle "Community", mais il y était impossible de recevoir tout le monde puisqu'une seule messe y fut dite le dimanche par le curé de Ilo, qui a déjà une grande paroisse à desservir. Avec l'arrivée des Franciscains, il est à espérer que la Compagnie dotera leurs ouvriers d'une église, et plusieurs messe y seraient dites le dimanche.

Même si trois prêtres pourront faire davantage pour ces habitants que par le passé, la tâche est gigantesque. Chaque prêtre sera responsable pour approximativement 5,000 âmes. Et pensez donc au nombre d'enfants d'âge scolaire auxquels on devra enseigner le catéchisme et le religion. A Moquegua même il y a 14 écoles — bien loin d'être suffisantes, car le pourcentage de gens illettrés est très élevé. Pensez donc aussi aux malades dans les hôpitaux, à Moquegua et au village de la compagnie; et les pauvres à secourir qui manquent de nourriture et d'habits. Il n'y aura pas de temps à perdre pour nos missionnaires.

La langue dont les Pères se serviront pour leurs paroissiens c'est l'Espagnol. Heureusement, tous les missionnaires connaissent l'espagnol. Le Père Bartholomew et le Frère Rudolph ont passé au dela de dix ans au Pérou (Amazone)) et sont maîtres de la langue. Les Pères Wilfrid et Raynier viennent de compléter un cours intense de quatre mois en conversation espagnole qui les a très bien préparés pour leur ministère.

Quels sont les besoins de nos missionnaires? Beaucoup de rénovation devra être faite à la grande église, que le gouvernement péruvien est a remodeler dû à la destruction partielle par les tremblements de terre en 1958 et 1959. La partie résidentielle des Prêtres est particulièrement inadéquate. Deux petites maisons en briques les hébergent actuellement, et deux avoisinantes devront être achetées. L'emplacement de ces quatre petites maisons ferait un site convenable pour un nouveau Monastère, qu'on pourrait bâtir pour environ $5000.00. Jusqu'à ce que cet argent soit obtenu, les Pères devront se contenter de deux maisons qui appartiennent à la paroisse ,et une troisième qu'elle loue.

Nos missionnaires reçoivent de l'aide de leurs paroissiens, mais c'est loin d'être suffisant, même pour leurs besoins essentiels. Moquegua est un des endroits les plus négligés du Pérou depuis des années et spirituellement et matériellement. Mêmi si le peuple est très sympathique et reconnaissant envers les Pères — qu'ils appelle padrecitos, "chers petits Pères" — ils n'ont pas les moyens de donner suffisamment d'aide à leur église. Nous devrons donc dépendre, pour encore un temps, sur la générosité de bons catholiques canadiens que le bon Dieu a bénis d'un standard de vie beaucoup plus élevé. Toute demande d'information supplémentjaire sur cette mission peut être adressés à:

The Franciscan Missionary Union,
Mount Saint Francis,
Cochrane, Alberta, Canada.
lxaetia 5aapourvoiraroa vo..dvml

La semaine

Dans le monde . . .

(suite de la première page)

général de Gaulle. Dans ce cas, M. Mollet a recommandé que l'on favorise le candidat communiste.

Washington. — Le chancelier Adenauer a eu une série d'entretiens qui ont duré deux jours avec le président Kennedy. Le chef du gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest est arrivé dans la capitale américaine par avion. Les deux hommes politiques discuteront la question de Berlin à la lumière de la crise cubaine, et tenteront de prévoir les intentions du Kremlin. Avant son départ de Bonn, le chancelier a déclaré qu'il s'oppose à toute négociations est-ouest tant que Moscou n'aura pas manifesté le désir de diminuer la tension mondiale.

* * *

Paris. — Les parlementaires de l'Otan réunis à Paris ont entrepris l'étude en comités secrets des problèmes de Cuba et de Berlin. Les congressistes ont étudié aussi deux suggestions dont l'une propose la création d'une communauté atlantique et l'autre une modification des cadres de l'Otan.

* * *

Berlin. — Des camps de concentration auraient été établis en Allemagne orientale. C'est du moins ce qu'affirment deux réfugiés arrivés à Berlin-Ouest. Ils ont précisé que l'un de ces camps a été contruit près de Gransee, à 30 milles au nord de l'ancienne capitale. Les prisonniers y travailleraient 17 heures par jour dans une atmosphère de brutalité qui n'aurait rien à envier aux camps qui existaient sous le régime nazi.

La semaine

A Québec

Paris. — Le Canada accueillera pour la première fois dans son histoire une exposition universelle dont la date coïncidera avec le centenaire de la confédération de notre pays. Le choix du bureau international des expositions s'est porté à l'unanimité sus Montréal. Le maire de la Métropole, M. Drapeau et le ministre associé de la défense, M. Pierre Sévigny, s'étaient rendus dans la ville-lumière afin de recevoir la réponse du Bureau International. Le premier ministre du Canada a déclaré à ce sujet que la nation canadienne se réjouit de ce choix. M. Diefenbaker a ajouté que cette exposition sera celle de tout le Canada qui marquera en 1967, le centième anniversaire de la confédération. Les organisateurs de l'exposition espèrent qu'au moins 40 millions de personnes visiteront les pavillons de cette grande manifestation.

* * *

Paris. — Le maire de Montréal, M. Drapeau, a planté un érable à sucre sur la Place du Canada à Paris pour commémorer l'amitié franco-canadienne. Il a été assisté par le président du conseil municipal de la capitale, M. Taittinger. Le ministre associé de la défense du Canada, M. Sévigny était présent à la cérémonie.

* * *

Montréal. — Le président du comité exécutif de Montréal, M. Lucien Saulnier, a déclaré que le gouvernement n'a pas encore autorisé la Société Radio-Canada à acheter un terrain situé dans la partie-est de Montréal pour y construire son nouvel édifice.

* * *

Sherbrooke. — Le ministre des Transports, M. Balcer, a confirmé les offres récentes faites par le gouvernement fédéral à la ville de Sherbrooke pour la construction d'un aéroport dans cette localité. Il a souligné que le conseil municipal de Sherbrooke n'a pas encore souligné que le conseil municipal de Sherbrooke n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Hugh Maclennan . . .

(suite de la première page)

faires, ont alors songé à se dire vaincus en tant que Canadiens et à demander de faire partie des Etats-Unis.

Mais rien de tout cela ne s'est révélé possible. Imprimer de l'argent sans valeur aurait pour effet de rendre également sans valeur tout l'argent que nous avons maintenant. Un Québec séparé du reste du pays jetterait par terre toute l'économie et rendrait la pauvreté générale. Les Américains n'accepteraient pas les Canadiens comme citoyens américains parce que la constitution américaine rend très difficile aux étrangers de devenir membres des Etats-Unis et cinq nouveaux Etats bouleverseraient la carte électorale et l'équilibre politique des Etats-Unis.

Pour toutes ces raisons, nous n'avons plus d'autres choix que de réussir seuls avec nous-mêmes au Canada".

Il croit possible vers 1980 l'existence d'un parlement mondial, malgré les luttes pour le pouvoir, les groupes de pression et la malhonnêteté des parlements nationaux. Car, a-t-il expliqué, "l'idée est générale maintenant, un parlement est supérieur à toutes ces grandes formes de conflit et que détruire un parlement international ou le renverser est un crime plus grave encore que la trahison à l'échelle nationale d'un Etat".

Son espoir en ce sens repose sur le fait que les universités sont plus internationales maintenant qu'à la génération précédente, alors que les étudiants provenaient d'une seule ou de deux classes au plus de la même nation.

Au sein des universités partout dans le monde actuel et "même, je crois, dans les universités situées de l'autre côté du ridea ude fer, on est d'accord pour penser qu'une politique internationale fondée sur la terreur nucléaire doit normalement conduire à un désastre inconcevable".

"Si le genre humain réussit à sortir de cette impasse nucléaire ce sera dû à des attitudes développées parmi votre génération. Si nous pouvons survivre aux 20 prochaines années, ces attitudes rendront alors possible l'établissement d'un parlement d'hommes, composé en immense proportion de gens de votre génération".

Parlant de la dualité canadienne, il a ajouté: "Notre pays est une double nation ou il n'est rien. Pendant bien des années, j'ai rêvé de voir cette dualité devenir vivante et dynamique, et en moins de vingt ans, je crois nous avons rendu notre pays plus réel que jamais auparavant. Certainement en cette université, nous en voyons une expression frappante".

—Les paresseux ne sauront-ils donc jamais qu'il n'y a de repos que dans l'activité?

Dandau

* * *

—Il n'y en a point qui pressent tant les autres que les paresseux lorsqu'ils ont satisfait à leur paresse, afin de paraître diligents.

Joubert

Le Concile . . .

(suite de la première page)

avec laquelle les documents que reçoivent les Pères leur sont fournis. Puis le cardinal a répété: "Certains ont été particulièrement impressionnés par la liberté qui règne dans les discussions. En tout cas, le Secrétariat fait tout ce qu'il peut pour les aider dans leur tâche délicate et je les ai sincèrement priés de nous exprimer leurs critiques et leurs souhaits."

Le cardinal a indiqué ensuite que le secrétariat continuera à assurer son assistance aux observateurs et que depuis qu'il a été assimilé aux autres commissions il aidera au concile à l'élaboration définitive des schémas qu'il a préparés.

Ayant dit sa confiance en Dieu pour le succès du Concile, le cardinal a remercié les journalistes de ce qu'ils ont fait pour le secrétariat en disant que c'est en grande partie à la presse que l'organisme qu'il préside doit d'avoir trouvé un si large écho dans l'opinion publique. Il a engagé ensuite les journalistes à continuer leur tâche en vue de faire toujours mieux connaître les buts du concile et les lois qui gouvernent l'Eglise et à ne pas voir les choses dans les perspectives d'un nationalisme étroit· "Les Pères du concile appartiennent évidemment chacun à leur nation qu'ils aiment ardemment, a souligné le cardinal, mais au delà de ceci en vertu de la plénitude du sacerdoce, ils présentent la plus grande ressemblance avec Jésus-Christ. Ils sont donc un dans le Christ. Chacun a naturellement sa personnalité, ses opinions. Il y aura donc des diversités d'opinions mais tout cela n'empêche pas qu'ils soient au plus profond de leurs coeurs, de véritables héritiers de cette communauté chrétienne primitive de Jérusalem qui ne format qu'un seul coeur, qu'une seule âme."

En terminant, le cardinal a fait appel à la prudence des journalistes pour juger des choses de l'Eglise. "Rappelons-nous, a-t-il dit, que l'Eglise est au vingtième siècle de son existence. Cherchons donc à penser avec elle, en siècles et en millénaires. La valeur et les fruits d'un concile ne se peuvent mesurer de façon appropriée qu'avec cette mesure et même seulement à la mesure de l'éternité."

—L'oisif de corps et d'esprit est un insensé autant à plaindre qu'à blâmer.

La Bruyère

* * *

—Nous avons plus de paresse dans l'esprit que dans le corps.

Kennedy et Adenauer s'entendent pour que la crise cubaine soit réglée avant tout autre initiative

Washington. — Le président Kennedy et le chancelier Adenauer se sont mis d'accord pour reconnaître qu'il ne convient pas de prendre une nouvelle initiative diplomatique auprès de l'URSS, notamment au sujet de Berlin, tant que n'aura pas été réglé le problème de Cuba.

Les deux hommes d'Etat croient que l'Ouest aura le temps, une fois le probième cubain réglé, d'examiner les autres sources de conflit avec l'Est et de décider des mesures à prendre pour les éliminer.

Un porte-parole du secrétariat d'Etat a déclaré que les entretiens américano-allemands s'étaient déroulés dans une atmosphère "cordiale,, dénuée de toute formalité et dans un esprit de travail" et qu'ils avaient porté: 1 — sur les relations Est-Ouest; 2 — sur les intentions soviétiques dans le monde en général; 3 — sur Berlin et l'Allemagne; 4 — sur l'affaire cubaine; 5 — sur les problèmes de l'OTAN; 6 — sur la situation sino-indienne.

Le porte-parole a ajouté que les entretiens de la journée avaient compris trois séances de travail. La première avait consisté en un bref entretien privé entre MM. Kennedy et Adenauer qui avait porté principalement sur les récents événements de Cuba. Au cours de ce tête-à-tête, le chef d'Etat américain a évalué la situation cubaine et a exposé la position actuellement du gouvernement des Etats-Unis sur ce problème. Il y a lieu de penser que M. Kennedy a réaffirmé sa détermination d'obtenir de l'URSS qu'elle retire de Cuba les bombardiers qu'elle a livrés à Castro.

Au cours de la réunion plénière à laquelle ont participé les principaux collaborateurs du président et du chancelier, M. Kennedy a fait examiner par son hôte les photos de reconnaissance des bases de missiles soviétiques à Cuba, avant et après leur démantèlement. Cette réunion a porté sur un grand nombre de sujets qui ont été passés en revues de façon générale.

Au cours de leur conversation qui a eu lieu après le déjeuner offert par M. Kennedy à la Maison Blanche, le président américain et la délégation allemande ont concentré leur attention sur tous les aspects des questions de l'Allemagne et de Berlin. On tient de source américaine officielle que MM. Kennedy et Adenauer se sont généralement mis d'accord pour reconnatre qu'il ne convient pas de prendre une nouvelle initiative diplomatique auprès de l'URSS au sujet de Berlin tant que n'aura pas été réglé le problème cubain.

Avant cette troisième réunion entre les deux chefs de gouvernement, le ministre des Affaires étrangères allemandes, M. Gerhard Schroeder, avait conféré pendant une heure et vingt au secrétariat d'Etat avec le sous-secrétaire d'Etat, M. George Bell. Cette discussion a porté sur les récents entretiens franco-allemands vus sous l'angle du rapprochement entre les deux pays; les problèmes du marché commun et l'entrée éventuelle de la Grande-Bretagne dans le CEE; les problèmes de l'OTAN.

On croit savoir que M. Adenauer n'a pas évoqué les problèmes de politique intérieure de la République fédérale.

HOMMAGE A KENNEDY

Dans l'allocution qu'il a prononcée en arrivant à la Maison Blanche, le chancelier Adenauer avait tenu à rendre hommage au "leadership" que les Etats-Unis exercent dans le monde libre et a particulièrement félicité M. Kennedy de l'attitude ferme qu'il a adoptée dans l'affaire de Cuba. Le président des Etats-Unis, a-t-il dit, a rendu un très grand service à la cause de la liberté dans le monde.

La semaine

Au Canada

(suite de la première page)

côté, un membre de la compagnie qui fait de la publicité et qui a acquis les droits de reproduire la partie, a déclaré, qu'il ne sait pas encore de quelle façon le championnat va être télévisé. A Winnipez ,le maire de la ville, M. Juba, a déclaré que Radio-Canada ne peut pas accepter la décision du bureau des gouverneurs. Il a envoyé un télégramme aux gouverneurs leur déclarant que leur décision nuit au réseau national.

* * *

Charlottetowon. — Le premier ministre de l'Ile-du-Prince-Edouard, M. Shaw a décrété des élections générales pour le 10 décembre. Les observateurs en sont d'autant plus surpris que le gouvernement pouvait constitutionnellement demeurer au pouvoir pendant une autre année.

—L'oisiveté est comme la rouille, elle use plus que le travail.

OYEZ! OYEZ!

Mesdames et Messieurs

18 au 24 novembre

Retraite paroissiale prêchée par le R.P. Georges Bourque, dominicain, pour tous les Canadiens français du sud de la ville, à l'église Saint-Thomas d'Aquin.

—Conférence tous les soirs à 7h.30;
—Conférence et Messe spéciales pour les élèves des Grades IX à XII, à 4h.45 dé l'après-midi.

25 novembre

A MARIE-REINE:
3h.15 p.m., Cérémonie d'admission de 60 enfants de coeur de Marie-Reine et de Saint-Isidore suivie immédiatement de la messe vers 3h.30.
A SAINT-ISIDORE:
A 6h. p.m., Lunch . . . Bingo . . . Rafle au gymnase. Vous êtes tous les bienvenus; venez encourager nos deux jeunes paroisses. A l'avance MERCI!

24 novembre

Soirée sociale du cercle "Végreville" de l'A.C.F.A., avec le concours de l'Orchestre Dubus, à 8h.30 p.m., à la Norwood Canadian Legion Hall, (111e avenue et 82e rue). — Cette soirée permettra au cercle de Végreville d'offrir sa contribution traditionnelle à l'Exécutif central de l'A.C.F.A.

1er décembre

Invitation est faite à tous les jeunes Canadiens français de 18 ans et plus, à assister à une Danse organisée sous les auspices du Cercle Edmonton de l'A.C.F.A. — Cette Danse aura lieu à l'Auditorium du Jubilé, avec présence de plusieurs couples de l'Exécutif, (les parents sont d'ailleurs les bienvenus). Orchestre de six musiciens. — Un dollar du billet. — Café et beignes servis gratuitement.